La LIBERTÉ

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

Vol. 97 n° 24 • du 29 septembre au 5 octobre 2010 • **SAINT-BONIFACE**

1,10 $ + taxes

Des mots dans la nuit

photo : Paul Ruban

Charles Leblanc, Roger Léveillé et Bertrand Nayet ont lu des extraits de *Litanie,* oeuvre écrite par Roger Léveillé lui-même, lors de la Nuit Blanche à la Fête de la culture. Les mots se sont envolés dans la nuit pour le plus grand plaisir des spectateurs, qui ont également participé à cette lecture interactive. ■ **Page 15.**

La Liberté se lance sur le Web

Retrouvez votre journal préféré sur le site **la-liberte.mb.ca** dès aujourd'hui. Cette plateforme sera un lieu d'échanges entre notre équipe et vous, nos fidèles lecteurs.

Soyez au rendez-vous et allez dès maintenant voir nos vidéos et photos exclusives!

www.la-liberte.mb.ca

SAINTE-ANNE

CDC : les travaux commencent

Les résidants de Sainte-Anne peuvent commencer à voir les machines œuvrer sur l'arrière de la bâtisse de la CDC, où une extension va être construite d'ici fin janvier 2011.

Camille SÉGUY

Les mesures ont été prises et les machines ont pu commencer leur travail d'excavation.

Depuis que la décision de bâtir une nouvelle bâtisse pour la Corporation de développement communautaire (CDC) de Sainte-Anne, sur l'ancienne, a été prise en janvier dernier, la CDC et l'entrepreneur principal, Three Way Builders, ont travaillé à l'élaboration des plans de construction pour arriver aux premiers coups de pelle.

« On a déjà beaucoup travaillé avant de commencer la construction, souligne le président de la CDC et maire de Sainte-Anne, Bernard Vermette. On devait d'abord établir les plans. »

La nouvelle bâtisse mesurera près de 11 000 pieds carrés sur un plancher, dont environ 5 000 pieds carrés de construction nouvelle, le reste étant l'actuelle CDC qui sera rénovée.

« Notre règle d'or est de construire pour les autres comme on le ferait pour nous-mêmes, affirme le président de Three Way Builders, Len Neufeld. On a donc proposé des options qui nous semblaient intéressantes à la CDC de Sainte-Anne. »

Entre autres, il mentionne des fenêtres à triple vitrage et une isolation en mousse en aérosol dans les cloisons, « plus efficace et issue de matériaux recyclés ». En outre, la bâtisse sera respectueuse de l'environnement grâce à son système de chauffage géothermique.

« Three Way Builders nous ont fait une offre pour le chauffage géothermique qu'on ne pouvait pas refuser, se réjouit Bernard Vermette. On a eu beaucoup de chance. C'est la meilleure solution pour l'avenir. »

photo : Camille Séguy

Bernard Vermette et Len Neufeld sur le site de la construction de la nouvelle bâtisse de la CDC.

Le projet, d'un coût de plus d'1 million $, « ne sera pas financé par les taxes foncières des résidants de Sainte-Anne, précise Bernard Vermette. C'est la CDC qui emprunte l'argent et qui en sera propriétaire ».

Pour la Ville, c'est même selon lui un avantage. « Ça va apporter plus d'argent à la ville sans que les contribuables en paient le prix, se réjouit-il. Sur les 20 prochaines années, la CDC va donner à la Ville de Sainte-Anne au moins 500 000 $ de taxes. »

La CDC louera la bâtisse en crédit-bail sur 20 ans avec option d'achat à terme. La Ville de Sainte-Anne occupera une partie des locaux, ainsi que cinq bureaux provinciaux : Santé Sud-Est, Services à l'enfance et à la famille, le Centre de services bilingues, Conservation Manitoba et Gestion des ressources hydriques Manitoba.

« Ça va faire de Sainte-Anne un point central pour la région, se réjouit Bernard Vermette. On n'avait pas d'organes de la Province jusqu'à maintenant. »

Il ajoute que « cela pourrait aussi amener de nouveaux résidants à Sainte-Anne, si les employés de ces bureaux déménagent ».

La Ville de Sainte-Anne prévoit occuper ses nouveaux locaux dès janvier 2011. « On est très confiants », conclut Bernard Vermette.











Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Directrice et rédactrice en chef : **Sophie GAULIN** ■ Journalistes : **Paul RUBAN** et **Camille SÉGUY** ■ Stagiaire : **Olivier BISSONNETTE-LAVOIE** ■ Chef de la production : **Véronique TOGNERI** ■ Infographiste : **Lysiane ROMAIN** ■ Adjointe administrative : **Roxanne BOUCHARD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Bicolo : **Roxanne BOUCHARD** et **Véronique TOGNERI** ■ Projets spéciaux : **Daniel BAHUAUD** et **Lysiane ROMAIN.**

Les bureaux sont situés au **420, rue Des Meurons, unité 105** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998.**

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 17 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **http://journaux.apf.ca/laliberte/** ■ Courrier électronique : Administration : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Rédaction : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba** : 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 36,75 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach.**

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455



« Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition. »

Canada

Religion

Prévenir les abus sexuels

Toutes les paroisses de l'Archidiocèse de Saint-Boniface sont désormais armées d'un protocole diocésain en matière d'abus et d'agressions sexuels.

Paul RUBAN

« On a désormais un outil avec lequel travailler. Espérons qu'on n'aura jamais à s'en servir. »

C'est le paradoxe qu'évoque le laïque Jean-Maurice Lemoine pour décrire le nouveau protocole diocésain en matière d'abus et d'agressions sexuels qui a été dévoilé, le 2 septembre, auprès d'environ 175 personnes réunies à la paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens.

Le document d'une quarantaine de pages, intitulé *S'entendre pour créer une ambiance de sécurité et de respect dans le milieu ecclésial*, reconnaît « le scandale d'inconduites d'ordre sexuel par des membres du clergé, des religieux et des membres du personnel de l'Église ». Mais il dresse surtout une liste de procédures claires et formelles pour prévenir et traiter tous les cas d'abus sexuels de l'Archidiocèse. Le protocole s'inspire en partie de ceux qui existent déjà dans les Archidiocèses de Toronto et de Regina. Il vise surtout à restaurer l'intégrité de l'Église aux yeux des fidèles, « en démontrant qu'elle prend toutes les mesures nécessaires pour s'occuper des victimes », tout en maintenant l'innocence d'un prévenu jusqu'à preuve du contraire.

« Le protocole représente un pas de plus dans nos efforts pour enrayer tout abus sexuel dans notre ministère, et pour mettre à point le traitement des allégations, souligne Mgr Albert LeGatt. Si jamais un cas devait faire surface, les gens à travers l'Archidiocèse sauront qu'il sera pris au sérieux, et connaîtront les démarches et les procédures concrètes que nous suivrons pour y répondre. »

Fruit d'un comité diocésain établi en février 2010 à l'initiative de Mgr LeGatt, le document oblige désormais chacune des 90 paroisses dans l'Archidiocèse à se doter d'un coordonnateur qui devra faire veiller à son application. Celui-ci devra notamment veiller à la vérification du dossier criminel et du registre provincial d'enfants maltraités, pour toute personne travaillant de près avec les jeunes.

« Le système existe déjà dans le milieu scolaire, on le met sur pied dans le milieu ecclésial, souligne le délégué officiel du Comité à l'origine du protocole, Jean-Maurice Lemoine. On veut être transparents. »

Le protocole met aussi sur pied un Comité à la défense des victimes, afin de « s'assurer que la victime et les autres personnes affectées par l'inconduite aient accès aux services appropriés pour leur guérison ».

Malgré les exigences de la *Loi sur les services à l'enfant et à la famille*, le protocole stipule que toute information reçue par un abuseur au confessionnal « doit être préservée sans exception ». Le prêtre doit cependant « encourager le pénitent à avouer sa faute en dehors du confessionnal ».

photo : Paul Ruban

Le délégué officiel du comité à l'origine du nouveau protocole diocésain, Jean-Maurice Lemoine.

Politique fédérale

Le registre d'armes sauvé in extremis

Danny JONCAS et Paul RUBAN

On anticipait un vote serré à la Chambre des communes, le 22 septembre, sur l'abandon du projet de loi C-391. Il aura été soldé *in extremis*, par un résultat de 153 pour, et 151 contre.

Malgré l'échec qu'a essuyé le Parti conservateur, le premier ministre Stephen Harper a affirmé que leur volonté de modifier le Registre des armes à feu, de sorte à y abolir l'obligation d'enregistrer les armes d'épaule, reste inchangé.

« L'opposition au registre des armes d'épaule est plus vive que jamais, a-t-il dit. Avec le résultat de ce vote, nous sommes plus près que jamais de l'abolition de ce registre. Les gens des régions de ce pays n'accepteront jamais d'être traités comme des criminels et nous continuerons nos efforts jusqu'à ce que ce registre soit finalement aboli ».

Le lendemain du vote tant attendu, des ministres conservateurs sont venus épauler leur chef durant la période de questions à la Chambre des communes.

« Ce à quoi on s'oppose, ce n'est pas de réglementer les armes à feu, c'est d'avoir à criminaliser les honnêtes chasseurs et agriculteurs qui n'enregistrent pas leurs armes d'épaule », a souligné le ministre des Ressources naturelles, Christian Paradis.

« Au total, 20 députés de l'opposition avaient voté en faveur de l'abolition du registre des armes d'épaule auparavant, mais ils ont tourné le dos à leurs électeurs sous la pression de leur chef », a pour sa part soulevé le ministre de la Sécurité publique, Vic Toews.

De retour dans sa circonscription de Saint-Boniface, la Secrétaire parlementaire du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, Shelly Glover, croit que le débat autour du registre « sera un enjeu aux prochaines élections ». Elle a déploré « un vote partisan qui n'a pas donné l'appui aux policiers », en citant à l'appui un sondage mené par un policier d'Edmonton, Randy Kuntz, selon lequel 92 % des policiers à travers le pays voudraient l'abolition du registre d'armes d'épaule.

« Si le registre protégeait vraiment les gens, on n'aurait pas eu des incidents comme Dawson College, poursuit-elle. On a besoin de viser davantage les personnes dangereuses, que les armes. »

Les conservateurs, minoritaires au parlement, avaient besoin de l'appui de députés de l'opposition pour que soit étudié le projet de loi C-391, proposé par la députée manitobaine Candice Hoeppner. Les députés néo-démocrates Niki Ashton, Dennis Bevington, Nathan Cullen, Bruce Hyer, Jim Maloway et John Rafferty ont tous maintenu leur position en faveur de l'abolition du registre des armes d'épaule. Leurs six autres collègues, pour leur part, ont suivi la position de leur chef, Jack Layton, qui appuyait le maintien du registre.

« J'ai voté de la façon que les gens de ma circonscription m'ont demandé de voter, exprime la députée de Churchill, Niki Ashton. C'était extrêmement clair que les gens autochtones trouvent que le registre va à l'encontre des droits des traités et des droits métis. » Elle ajoute se sentir « fière d'appartenir à un parti qui ait laissé le vote libre. Je trouve malheureux que les conservateurs et les libéraux aient forcé la ligne de parti. »

Malgré le silence qu'elle a maintenu jusqu'à la dernière heure, quant à son intention de vote, Niki Ashton admet avoir défini sa position « depuis des mois ». Elle suggère qu'elle préférait annuler un point presse avec des médias locaux de Flin Flon, le lundi avant le vote, plutôt qu'alimenter des « jeux politiques » qui perpétuaient les stéréotypes et les clivages entre régions rurales et urbaines. Dans le camp des libéraux, le chef Michael Ignatieff avait ordonné à ses députés de se prononcer pour le maintien du registre.

Enfin, deux députés indépendants ont voté avec les conservateurs et les six députés néo-démocrates. Il s'agit d'André Arthur et de l'ex-ministre Helena Guergis, expulsée du caucus conservateur plus tôt cette année.

Mot de la direction



Sophie Gaulin

La Liberté sur le Web!

Ça y est, c'est fait! *La Liberté* est désormais sur le Web! Votre hebdomadaire qui a 97 ans a enfin pris le « grand tournant » après quelques mois d'incubation.

Si le délai pour notre arrivée sur la Toile s'est fait sentir, il n'en reste pas moins que le résultat en est époustouflant.

Dorénavant, sur le site **la-liberte.mb.ca**, c'est au quotidien que *La Liberté* communiquera avec ses lecteurs. Pour vous, cela signifie de l'information plus rapide, plus pertinente, plus accessible et plus directe. Car dès maintenant, *La Liberté* entend jouer un rôle d'avant-plan sur l'Internet franco-manitobain!

Avec notre nouveau site Web, nous proposons en effet une toute nouvelle façon de couvrir l'actualité. En plus de retrouver le journal dans sa version virtuelle avec deux jours d'avance, les internautes auront accès à des photos et vidéos exclusives! Le tout pour que vous puissiez le mieux possible saisir l'essentiel de la nouvelle, où vous le voulez, quand vous le voulez.

De plus, des chroniqueurs et blogueurs vous parleront d'enjeux-clés et décortiqueront des problématiques qui touchent de près ou de loin la communauté franco-manitobaine. Déjà, une chronique intitulée ***Voir l'Afrique autrement*** a fait son apparition sur notre site et sera publiée tous les mois par le professeur de sciences politiques au CUSB, Mamadou Ka. De son côté, le poète et enseignant universitaire Bathélémy Bolivar vous donne rendez-vous pour suivre le développement et la reconstruction d'Haïti avec sa chronique ***Haïti en chantier***. Raymond Hébert s'ajoute aussi à notre équipe de chroniqueurs chevronnés. Régulièrement, le politologue partagera ses analyses allant de la politique municipale à internationale. Avec cette section, notre but est simple : analyser et vulgariser des enjeux globaux qui trouvent écho au cœur du Manitoba francophone.

De plus, grâce à l'abonnement en ligne, vous pourrez naviguer aisément à travers les pages du journal, comme si vous aviez *La Liberté* devant vous. Nos archives seront ajoutées semaine après semaine, ce qui rendra notre site un incontournable de l'histoire franco-manitobaine!

Et ce n'est pas fini : qui dit Web dit évidemment participation des internautes. Nous avons donc, dans cette optique, développé un portail pour vous, nos lecteurs. Non seulement celui-ci vous permettra de commenter les articles parus, mais il vous donnera aussi l'opportunité de créer votre propre blogue et de publier vos photos, vos sujets et vos idées.

Chaque mois, au cours de cette première année, *La Liberté* offrira un prix d'une valeur de 100 $ au plus fervent blogueur du site Web **la-liberte.mb.ca.**

Bref, avec **la-liberte.mb.ca**, nous tâcherons de maximiser votre expérience tout en vous garantissant le meilleur de la nouvelle. Nous vous offrons un lieu de rencontre, un incubateur d'idées et une source intarissable d'histoires. Notre équipe a fait le saut. Il ne tient plus maintenant qu'à vous, chers lecteurs, chères lectrices, d'embarquer dans la parade! Vous nous suivez depuis 97 ans sur papier, on a hâte de voir les 97 prochaines années sur le Web!

Dès maintenant, **la-liberte.mb.ca**, c'est une adresse à ajouter à vos favoris!

L'AUTRE JOUR, À UN VERNISSAGE À LA MAISON DES ARTISTES :

ENCORE UN DE CES ÉPOUVANTAILS QUE VOUS APPELEZ LES ARTS!

VOYONS DONC CAYOUCHE! CE N'EST PAS UN TABLEAU, C'EST UN MIROIR!

Cayouche La Liberté 1593

Citation
DE LA SEMAINE

« C'est bien aussi quand les artistes plus jeunes voient que l'âge ne signifie pas forcément qu'on est vieillot. »

Norman Dugas a reçu le Prix André-Mercure Hommage pour souligner sa contribution à l'avancement de la chanson en français dans l'Ouest canadien. ■ **Page 11.**

ÉLECTIONS MUNICIPALES

Les quatre candidats s'expriment

Camille SÉGUY, Olivier BISSONNETTE-LAVOIE et Paul RUBAN

Depuis le 22 septembre, quatre candidats sont officiellement en course pour la mairie de Winnipeg. *La Liberté* est allée leur demander leurs priorités dans divers domaines. Voici leurs réponses. Les candidats apparaissent par ordre alphabétique.

	ENVIRONNEMENT : Quelle serait votre priorité pour rendre la ville de Winnipeg plus verte?	**INFRASTRUCTURE :** Que proposez-vous pour gérer le déficit d'infrastructure de 3,7 milliards $ à la Ville de Winnipeg et quels sont, selon vous, les besoins les plus urgents en infrastructure?	**DÉFICIT :** Comment prévoyez-vous vous attaquer au déficit budgétaire prévu de 76 millions $ de la Ville de Winnipeg pour l'année financière en cours?	**CRIMINALITÉ :** Quelle devrait être la priorité selon vous en ce qui concerne la prévention du crime?	**SERVICES EN FRANÇAIS :** Qu'est-ce qui manque dans les services en français et comment allez-vous les améliorer? Qu'allez-vous faire pour favoriser l'entreprenariat sur le boulevard Provencher?
Ray Gill.	Installer des lumières LED (ndlr : diode électroluminescente) sur les voies de transport majeures comme Main ou Provencher et développer un métro léger de Jubilee à l'Université du Manitoba.	Vendre les terrains que le ville n'utilise pas, ce qui donnerait une impulsion et permettrait aussi de récolter des taxes par la suite. Compléter le réseau circulaire intérieur de Winnipeg, en commençant avec l'extension Chief Peguis.	Couper toutes les dépenses inutiles à l'Hôtel de Ville qui s'accumulent.	Un plan détaillé, qui fixe des buts et des échéances, de même qu'un programme pour éduquer les propriétaires de maisons sur les moyens de prévenir la criminalité.	La ville fait un très bon travail pour offrir des services bilingues, mais il y a toujours place à l'amélioration si le besoin se fait sentir. Pour le boulevard Provencher, éliminer les taxes scolaires de la taxe immobilière et encourager les condos à haute-densité et les édifices à utilités multiples.
Brad Gross.	Il faut s'assurer que la ville intègre des espaces verts dans les zones qu'elle développe.	Le ciment que la ville utilise dans la construction de ses routes est de moins bonne qualité que celle utilisée à Fargo, par exemple, et il faudrait l'améliorer afin d'éviter des réparations pluriannuelles.	On devrait rembourser la dette aussitôt que possible. Équiper les lampadaires de panneaux solaires afin de réduire les dépenses énergétiques et vendre les droits des noms de ponts et d'édifices serait de bons moyens pour le faire.	Au lieu d'avoir deux policiers par voiture, ils devraient conduire séparément pour accroître leur présence. Pour des raisons de sécurité, ils devront tout de même répondre à des appels à deux.	Il faut préserver l'héritage français de Saint-Boniface et de Saint-Vital. Assurer que l'affichage français des entreprises soit plus grand que l'anglais serait une façon importante de le faire.
Sam Katz.	Réduire les gaz à effets de serre générés par la ville de Winnipeg de 20 %.	Rapatrier 1 % de la taxe de vente provinciale vers la ville de Winnipeg. Pour les défis d'infrastructures, je dirais de réparer les routes, ponts, ruelles et trottoirs de la Ville à un niveau qui nous rendra fiers.	Chaque année de mon mandat, nous avons fait face à un déficit et chaque année, nous avons à la fin balancé le budget. Normalement, dans le dernier trimestre, les choses s'améliorent.	Maximiser l'utilisation de l'hélicoptère et de l'équipe tactique et engager 58 nouveaux policiers.	Continuer d'assurer que les services offerts par la Ville le soient de façon équivalente dans les deux langues. Pour Provencher, on veut continuer de travailler avec Entreprises Riel pour développer le quartier français, comme on l'a fait avec l'Esplanade Riel.
Judy Wasylycia-Leis.	Développer un plan d'action pour la Ville qui inclura en priorité le transport rapide commencé puis arrêté par Sam Katz. Il y a beaucoup d'études et de comités à la Ville, mais maintenant on a besoin d'un plan complet, avec des objectifs et des délais à atteindre.	Introduire une hausse de 2 % par an dans les impôts fonciers et négocier avec les autres niveaux de gouvernement pour obtenir plus d'aide. Ma priorité sera les centres communautaires et récréatifs.	Augmenter les impôts fonciers et éliminer le gaspillage qui est fait à la Ville en études non nécessaires et consultations de l'extérieur qui ne vont nulle part.	S'attaquer aux causes. Il faut plus de services et de programmes récréatifs, de formation et d'emploi pour les jeunes car la hausse du niveau de criminalité est due au manque d'opportunités pour les jeunes, qui se tournent alors vers les gangs pour y trouver un sens de famille.	Il faut reconnaître l'importance de la communauté francophone à Winnipeg. C'est très bien d'avoir un centre de services bilingues à Saint-Boniface mais ce n'est pas assez. Il faut ajouter ce genre de services car ça fonctionne bien. Sur Provencher, il faut investir dans l'infrastructure, réduire le crime et embellir la rue, pour en faire un endroit unique.

Une crêperie sur l'Esplanade

L'assemblée générale annuelle des Entreprises Riel a été une occasion tant pour faire le point sur ses activités dans la dernière année, que pour dévoiler ses nouveaux projets.

Paul RUBAN

Les amateurs de crêpes à Saint-Boniface auront bientôt de quoi se régaler. L'Esplanade Riel accueillera, dès le printemps prochain, une crêperie saisonnière qui devrait faire le plaisir des résidants et des visiteurs à la dent sucrée.

L'annonce a été chaudement applaudie par l'assemblée générale annuelle (AGA) d'Entreprises Riel, qui s'est tenue le 22 septembre à l'Hôtel Norwood. L'agence, dont le mandat est de promouvoir les affaires et le tourisme dans le district Riel de la Ville de Winnipeg (Saint-Boniface, Saint-Vital et Saint-Norbert), se penche sur le projet depuis 2003.

« L'idée était de créer une "porte" à Saint-Boniface, qui permettrait aux visiteurs de goûter immédiatement à la saveur française du quartier », explique le directeur général d'Entreprises Riel, Normand Gousseau.

L'AGA s'est voulue une occasion de mettre en lumière les nouveaux projets menés par l'organisme au cours de la dernière année. Parmi eux, Normand Gousseau a notamment souligné les efforts d'embellissement entrepris à Saint-Norbert, dont l'éclairage au sol et l'affichage d'oriflammes le long de la route Pembina. Entreprises Riel a aussi conclu une entente avec la Winnipeg Foundation pour un fonds d'embellissement destiné au boulevard Provencher, dont les dividendes contribueront à agrémenter l'axe majeur de Saint-Boniface.

Normand Gousseau a en effet rappelé que la revitalisation du boulevard reste une priorité pour l'organisme, à la lumière de l'ouverture prochaine du Musée canadien de droits de la personne, en 2012.

« Je ne pense pas que les gens ont encore pleinement compris l'impact que l'inauguration du Musée aura sur Saint-Boniface », exprime-t-il.

S'il se réjouit de l'avancée du chantier du nouveau siège social de la Caisse Groupe Financier sur le boulevard Provencher, Normand Gousseau n'a pas caché sa déception vis-à-vis de la lenteur avec laquelle avance le développement du terrain de 1 122 mètres carrés, adjacent au restaurant *Step'N Out*. Les Entreprises Riel avaient élaboré un plan, il y a plus de deux ans, pour un édifice à quatre étages dont le rez-de-chaussée serait occupé par des détaillants. Plusieurs développeurs se sont montrés intéressés jusqu'ici, mais aucune entente n'a encore été finalisée.

Selon le rapport annuel 2009-2010 des Entreprises Riel, la densité de population du Vieux Saint-Boniface avait chuté de 3 500 résidants au cours des trois dernières années. Il souligne aussi le délabrement de certaines anciennes maisons unifamiliales du quartier, converties en duplex ou en triplex souvent négligées par des propriétaires absents. Pour pallier la situation, Entreprises Riel travaille de concert avec l'urbaniste Tom Carter de l'Université de Winnipeg pour élaborer des recommandations. L'une d'entre elles serait d'obliger le propriétaire d'habiter la maison qu'il possède, afin de l'encourager à s'y investir.

Sur le dossier du déménagement possible du bureau de Postes Canada sur le boulevard Provencher, Normand Gousseau affirme que « si Postes Canada devait quitter le site, il serait important que cet édifice revienne d'une façon ou d'une autre à la communauté. C'est un pilier architectural du boulevard. » Les Entreprises Riel préféreraient, dans la mesure du possible, que l'édifice conserve ses fonctions actuelles de bureau de Postes.

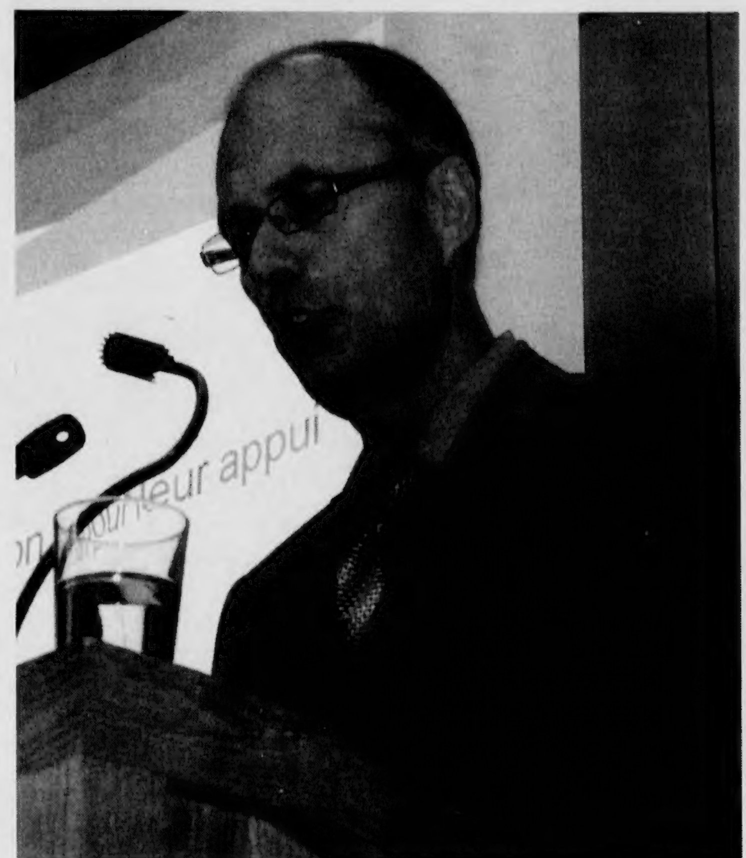


photo : Paul Ruban

Le directeur général d'Entreprises Riel, Normand Gousseau.

Enfin, si le tourisme dans le district Riel se maintient, il a toutefois connu une légère baisse attribuée à la crise économique. Tourisme Riel, division d'Entreprises Riel, a accueilli 8 603 visiteurs en 2009, alors qu'elle en avait reçu 9 051 l'année précédente.

RELATIONS QUÉBEC-CANADA

Le fédéralisme : un accommodement raisonnable?

Québécois et Canadiens n'ont jamais résolu la question constitutionnelle. 20 ans après Meech et à l'aube du 15e anniversaire du deuxième référendum sur la souveraineté, où en sommes-nous?

Olivier BISSONNETTE-LAVOIE

Pas très séduisant, l'enjeu constitutionnel? Cela semblerait être le cas, car si, d'Ottawa au bar Le Canot, les années 1990 ont été ponctuées par ces sempiternels débats identitaires, toutes les métaphores, du « fruit qui n'est pas mûr » au « terreau qui n'est pas fertile », sont aujourd'hui bonnes pour écarter des discussions les mots tels que « Meech » et « Constitution ».

C'est probablement le « Ouf! de soulagement » poussé par les Franco-Manitobains au lendemain du faible rejet de l'offre souverainiste par les Québécois qui constitue le dernier souvenir de plusieurs en la matière. Depuis, peu de soulèvements, sinon les récurrentes querelles interprovinciales quant au partage des pouvoirs et budgets.

Pourtant, le malaise perdure : le Québec n'a toujours pas reconnu la Constitution canadienne. Plus tôt cette année, l'ancien Premier ministre canadien, Brian Mulroney, déclarait qu'un « grand pays du monde qui ne porte pas la signature d'un de ses peuples fondateurs, c'est impensable à long terme ». Pour plusieurs, l'éternelle question se pose toujours : comment réintégrer le Québec dans le giron constitutionnel? Pour d'autres, c'est la pertinence même d'une réintégration qui porte à réflexion.

Des clauses encore d'actualité?

Avant d'enchâsser dans la Constitution les demandes québécoises, de la société distincte au droit de veto sur certains amendements, il serait pertinent, selon le chroniqueur politique aux revues *Maclean's* et *L'actualité*, Paul Wells, de se questionner sur la nécessité de ces mesures pour la survie du Québec. Il résume les demandes du Québec, lors des rondes constitutionnelles allant de 1987 à 1992 : « Pourquoi veut-on asseoir le caractère unique du Québec dans la Constitution? Pour protéger les Québécois des dangers qui les guetteraient sans ces protections.

« Pourtant, continue-t-il, ce n'est pas prouvé que le fait français est en danger sans une reconnaissance du caractère unique du Québec. » Même s'il n'est pas contre de tels changements constitutionnels, « puisqu'ils ne changeraient pas grand-chose à la réalité », il croit que l'enjeu relève aujourd'hui « d'un faux débat » : « On a 30 ans de preuves que, sans des protections qu'on croyait nécessaires, le Québec réussit quand même à s'épanouir et les francophones hors Québec réussissent la survivance ».

Le président de l'Institut Historica-Dominion, Andrew Cohen, abonde dans le même sens, affirmant que « les Québécois ont fait un accommodement raisonnable avec le Canada ». Selon lui, l'enjeu d'intégration continuera, mais verra se multiplier les acteurs présents à la table de négociations. « Les autres races et cultures vont, dans l'avenir, demander leur place dans la discussion, prévoit-il. Ce sera moins un dialogue bilatéral et plus multilatéral ».



Archives La Liberté

Cette caricature de Cayouche, parue dans *La Liberté* en avril 1990 alors que les discussions entourant Meech battaient leur plein, illustre bien le marasme de l'époque.

Un discours élargi : le prochain choc?

Pour les souverainistes, la venue en sol canadien d'un nombre toujours grandissant d'immigrants représente une raison de plus justifiant l'enchâssement dans la Constitution des « protections » réclamées durant les négociations de Meech. L'anglicisation de Montréal, où les francophones de langue maternelle représentent désormais une minorité, est pour eux le signe que le Québec doit avoir davantage de pouvoir en matière linguistique.

Pourtant, l'ancien conseiller des premiers ministres péquistes Parizeau et Bouchard et maintenant directeur exécutif du Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal, Jean-François Lisée, croit que c'est ce changement démographique même qui élimine toute possibilité de renouvellement du fédéralisme. « Pour la génération post-1985, la notion que le Québec est une société distincte et un peuple fondateur ne fait plus partie du patrimoine historique et civique, dit-il. Pour tous les Canadiens qui arrivent de l'étranger, cette notion est aussi abstraite. Ça ne fait pas parti de leur identité canadienne et il n'y a pas de raison particulière de l'accommoder. » Selon lui, que le Canada n'ait pas résolu ses chicanes intestines et ait plutôt appliqué un pansement temporaire ne fait que retarder un prochain choc identitaire.

C'est pourquoi dans un futur rapproché, il n'envisage que deux options : le statu quo ou l'indépendance. Mais selon lui, celle d'une tension prochaine est plus probable. Il évoque notamment la perte de filiation entre Franco-Canadiens et Québécois, l'entrée du Québec sur la scène internationale, la « décanadianisation » des Québécois et la force économique de la province comme leviers prochains à un mouvement indépendantiste. « À mon avis, il va y avoir un choc sur une question, est-ce que sera la langue, les accommodements raisonnables ou la chartre, on ne peut le prévoir, mais il y aura un choc où la question de la souveraineté se posera de nouveau et les inhibitions qui avaient retenu un certain nombre de Québécois francophones à voter « oui » seront beaucoup plus faibles. »

Pour le politologue québécois et spécialiste de l'opinion publique Jean-Herman Guay, ce choc relève plutôt d'une totale conjecture. « Les jeunes sont beaucoup plus tournés vers les questions internationales et environnementales, affirme-t-il. Ils n'ont pas la tête et le cœur à l'avenir constitutionnel du Québec. » Pourtant, il spécifie aussi que le statu quo n'est pas la meilleure option : « Les Québécois restent avec le sentiment qu'ils ne sont pas bien au Canada, qu'ils ne sont pas reconnus ni présents. » Le futur ressemble à quoi alors? Il évoque la possibilité que ce dilemme constitutionnel soit « redéfini autrement, à partir d'autres critères », par la prochaine génération.

Bien malin qui pourra statuer sur le futur du pays, semblerait-il.

Conférence sur Meech

Une conférence intitulée 20 ans après Meech : l'Accord et son legs se déroulera à l'Université du Manitoba les 1er et 2 octobre prochains. D'Elijah Harper à Gary Philmon, plusieurs invités et conférenciers traiteront des événements entourant les négociations du traité et de ses implications dans les Prairies et au pays. Plus d'informations au http://umanitoba.ca/outreach/meechlake/.

La Broquerie

Un plan critiqué

Alors que la Municipalité rurale de La Broquerie s'apprête à présenter son plan de développement à la Province pour approbation, des résidants soulèvent des objections.

Camille SÉGUY

Le plan de développement de la Municipalité rurale de La Broquerie sur les 20 prochaines années, dévoilé par le conseil municipal début septembre, ne satisfait pas l'ensemble des résidants.

Le propriétaire et résidant de La Broquerie, Claude Lussier, soulève notamment des problèmes dans le contenu du plan, qu'il estime « loin d'être faisable » sur certains points.

« Le plan propose de doter le village de Marchand d'un système d'égout municipal public, indique-t-il, mais la population n'est pas assez grande. Ce n'est pas réaliste. Ça coûtera beaucoup trop cher par rapport aux bénéfices. Il y a des limites à faire payer des taxes aux résidants pour un service impossible à réaliser économiquement. »

La préfète de la Municipalité rurale de La Broquerie, Marielle Wiebe, explique à ce sujet que « c'est un plan sur 20 ans qui regarde vers l'avenir. On sait qu'il y a 5 % de nouveaux résidants chaque année dans la Municipalité rurale et que beaucoup s'installent à Marchand, donc on se prépare au cas où dans notre plan. Cela ne veut pas dire forcément qu'on ajoutera des services, mais il faut y penser ».

Claude Lussier soulève aussi les impacts du plan de développement sur la qualité de vie rurale « que les gens sont venus chercher ici ».

« Les gens viennent vivre dans la Municipalité rurale de La Broquerie pour le style de vie, pour avoir deux acres de terrain ou plus, affirme le résidant. Mais le principe de développement durable du plan est lié à la concentration démographique forte. Pour avoir des services, il faudra donc que les gens subdivisent leurs lots. Ils devront donc choisir entre leur style de vie et les services municipaux. »

Outre le contenu, c'est le processus employé pour faire adopter le plan de développement qui a déplu à plusieurs résidants.

« J'aurais aimé avoir plus d'occasions de discuter avec les consultants qui ont fait le plan, leur poser des questions, déplore le résidant de La Broquerie, Louis Balcaen. Lors de la réunion publique, ils n'ont même pas présenté leur rapport eux-mêmes. C'est la préfète qui s'en est chargée et qui a répondu aux questions. Ça m'a déçu. »

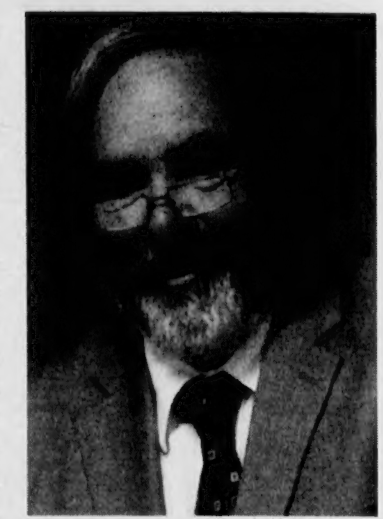
Il ajoute que le jour de la réunion, « il n'y avait pas de rapport disponible. Il fallait avoir été le chercher quelques jours avant. C'était difficile de participer à la discussion pour ceux qui n'avaient pas le plan ».

Claude Lussier remarque également que la Municipalité rurale de La Broquerie n'a pas consulté les municipalités environnantes, alors qu'elle aurait dû le faire selon le plan de développement. Seule la Ville de Steinbach a été consultée et « ils n'ont pas aimé le plan », rapporte-t-il.

« Il n'y avait que des paroles contre le plan de développement à la dernière réunion, donc il faut qu'il soit retravaillé, estime Claude Lussier. Selon la Loi municipale, toutes les objections doivent être adressées. Les instances gouvernementales ne l'approuveront pas tant qu'il y aura autant de contestation. Il y a de bonnes choses dans le plan, mais il faut en reprendre d'autres. »

Marielle Wiebe signale toutefois qu'il n'y avait qu'un opposant au plan de développement lors de la dernière réunion publique, ainsi que deux personnes qui ont demandé des clarifications.

Cela ne justifiait pas, selon la préfète, de nouvelle réunion publique. « On a fait des petits changements au plan en fonction de cette dernière consultation, à adopter par le conseil municipal, conclut-elle. On ne fera pas d'autre réunion publique, sauf si la Province nous le demande.



Archives La Liberté

Claude Lussier reproche au plan de développement quelques points de son contenu, ainsi que le processus suivi pour le présenter.

Erratum

Une erreur s'est glissée dans l'article *Les nouveaux du district Riel* paru dans *La Liberté* du 22 septembre 2010.

À Saint-Vital, ce n'est pas Justin Swandel et Harry Wolbert qui se présentent, mais Gord Steeves et Harry Wolbert. Justin Swandel est le conseiller sortant et candidat à sa réélection pour le quartier Saint-Norbert.

Toutes nos excuses.

CARRIÈRE

Son métier : sauver les autres

À 24 ans, le Franco-Manitobain Benett Rasmussen est le nouveau détenteur du diplôme de technicien de recherche et sauvetage, avec les Forces aériennes canadiennes.

Camille SÉGUY

Bien qu'il réside à Winnipeg, le Franco-Manitobain originaire d'Île-des-Chênes, le Caporal-chef Benett Rasmussen, est très souvent appelé en mission à l'extérieur du Manitoba, parfois plusieurs fois par semaine.

Après un an de formation intensive, il a intégré le 16 juillet l'équipe de recherche et de sauvetage des Forces aériennes canadiennes. Il travaille d'ailleurs dans l'armée depuis 2004.

« J'ai toujours aimé les loisirs extrêmes, comme l'escalade et le parachutisme, confie Benett Rasmussen. Quand j'étais dans les Cadets, à 12 ans, et que j'ai entendu parler du métier de technicien de recherche et sauvetage, j'ai su que c'est ce que je voulais faire. »

En effet, sa nouvelle spécialisation l'amène à partir à la recherche de disparus ou à secourir des personnes en difficulté, dans des conditions difficiles comme en montagne, dans l'eau, en forêt ou encore dans l'Arctique.

« On est entraînés aux premiers soins médicaux et à la survie, précise le Caporal-chef, qui était par ailleurs technicien médical dans l'armée canadienne avant de devenir technicien de recherche et sauvetage. Quand on va aider des gens dans le Nord, par exemple, on peut sauter de l'avion et rester avec eux jusqu'à l'arrivée des secours. On répond à n'importe quel appel qu'on reçoit du Joint Rescue Coordination Centre de Winnipeg (JRCC). »

Il confie toutefois que les missions de recherche ou de sauvetage sont loin d'être comparables avec ses loisirs extrêmes. « Quand on le fait pour sauver quelqu'un, c'est une toute autre mentalité, remarque-t-il. C'est aussi un équipement différent.

« Mais l'année de formation m'a bien préparé, poursuit-il. On a vu de nombreuses situations possibles. On nous a aussi bien préparés à improviser parce que c'est impossible de tout prévoir dans la réalité. Il va toujours y avoir des situations uniques, jamais vues. »



photo : Gracieuseté Forces canadiennes

Un apprenti technicien s'apprête à sauter en parachute. En médaillon : Benett Rasmussen.

L'entraînement s'est déroulé en plusieurs phases. Les apprentis ont d'abord été formés médicalement, puis ils se sont entraînés en survie dans l'Arctique, en plongée, en parachute et en montagne. En fin de formation, ils ont dû répondre à des simulations de scénarios complexes.

« On est 14 techniciens à couvrir notre zone, conclut Benett Rasmussen. En général, on part en mission à deux. On est basés à Winnipeg car c'est central et il y a une base aérienne pour nos avions, mais notre zone va jusqu'à la frontière entre l'Alberta et la Colombie-Britannique à l'ouest, jusqu'à Thunderbay à l'est et jusqu'au Pôle Nord. »

Par ailleurs, le Caporal-chef a reçu le prix « Rescue Wings » à l'issue de la cérémonie de remise des diplômes. Ce prix distingue le meilleur stagiaire de la formation.

Benett Rasmussen devrait aussi recevoir prochainement un insigne spécial de la gouverneure-générale Michaëlle Jean pour son acte de bravoure lors du conflit en Afghanistan.

En effet, lorsqu'il était déployé comme soldat en Afghanistan, en 2008, avec le 2e bataillon Princess Patricia's Canadian Light Infantry, sa section a été la cible d'une embuscade. Il a donc bravé les tirs ennemis pour aller secourir l'un de ses camarades blessés et lui administrer les premiers soins.

SAINT-BONIFACE

Première rencontre du comité de sécurité

Le comité de sécurité et prévention de l'Association des Résidents du Vieux Saint-Boniface tiendra sa première rencontre de consultation dès 19 h le 29 septembre au 271, avenue de la Cathédrale. La responsable de ce comité, Marion Willis, veut impliquer tous les acteurs de la communauté.

« Autant les propriétaires d'entreprises, les jeunes que les écoles doivent s'impliquer », affirme-t-elle. Elle invite tout particulièrement les aînés : « Nous voulons faire tout ce que l'on peut pour les sécuriser. En plus, ils ont souvent accès à des fonds pour sécuriser leur logis. J'essaie vraiment de les intéresser au processus, pour leur bien. »

Des membres du service de relations avec les communautés de la police de Winnipeg seront présents pour écouter les témoignages des participants. « On commencera par faire le point sur la situation, dit Marion Willis. On regroupera tous ces acteurs, et on leur demandera : «Vous sentez-vous en sécurité? Quand et où vous sentez-vous le plus et le moins en sécurité? Qu'est-ce qui explique cela?« »

Suite à une série de rencontres prévues cet automne, un plan de cinq ans visant à diminuer la criminalité dans le quartier du vieux Saint-Boniface sera établi. « La sécurité ou la prévention de la criminalité ne s'achète pas, termine-t-elle. On doit être proactifs, intervenir. »

O. B.-L.

PUBLI-REPORTAGE



RETROUVAILLES 2010

www.retrouvaillesmanitoba2010.com

Retrouvez le nom du gagnant de notre concours *Le Manitoba t'attend!* et la publication de sa lettre dans notre édition du 13 octobre 2010.

CONCOURS

Le Manitoba t'attend!

Winnipeg, le jeudi 27 mai 2010

Très cher ami Jean-Claude,

Voici plus de deux ans que tu m'as laissé à Strasbourg, en France, pour t'installer au Québec dans la ville de Gatineau. Mais jusqu'ici, tu me dis toujours que c'est saturé et qu'il faudrait t'installer ailleurs au plus vite avec ta famille et trouver un emploi décent. Par contre, moi, six mois après mon installation à Winnipeg, au Manitoba, en novembre 2009, avec ma famille, j'ai l'impression de vivre un paradis terrestre.

Le Manitoba en général, et Winnipeg en particulier, est une opportunité unique au Canada de concrétiser son rêve : le niveau économique florissant, d'innombrables offres d'emploi à la Fonction publique manitobaine, la générosité manitobaine, et des étés radieux.

Par ailleurs, nous avons la chance d'être dans une communauté franco-manitobaine qui facilite l'intégration des enfants d'immigrants francophones dans les écoles de la Division scolaire franco-manitobaine, où les enseignements sont dispensés en français. On se croirait déjà en été ici car dans le cadre des activités associatives, c'est l'intégration totale et nous avons déjà visité les plages, les rivières, les lacs, dont celui de Sainte-Anne, où nous avons fait un barbecue avec l'association Sous Le Baobab, à la satisfaction de tous les membres et des enfants.

Vous nous manquez terriblement! Venez vous installer dans cette merveilleuse ville de Winnipeg si attractive, aux maisons spacieuses, la décoration des rues au feuillage des arbres, ses centres d'attractions tels que, entre autres, le Centre culturel franco-manitobain, au cœur de Saint-Boniface. Ainsi, nous pourrons ensemble assurer un bon avenir à nos enfants.

Nous sommes impatients de vous accueillir.

Cordialement

Paul









SE RETROUVER POUR CÉLÉBRER

Retrouvailles Manitoba 2010 propose de vous joindre aux activités qui entourent les célébrations du 140e anniversaire du Manitoba.

1er octobre au 15 novembre

Francofunny

Lieu : Manitoba

Info. : Janine Tougas au 231-2594

9 octobre

Ligue d'improvisation du Manitoba

Lieu : Centre culturel franco-manitobain

Info. : www.ccfm.mb.ca

6 novembre

Soirée gauloise de la Chambre de commerce

Lieu : Niakwa Country Club

16 novembre

La Fête de Louis Riel

Lieu : Cathédrale de Saint-Boniface

Info. : 233-ALLÔ













Patrimoine canadien   Canadian Heritage

Pleins feux sur... La musique d'antan

Le 21 novembre 2010, la Fédération des aînés francophones du Manitoba (FAFM) lancera son CD de chansons d'antan, le ***Recueil de chansons et récits folkloriques***, avec l'appui de Retrouvailles Manitoba 2010.

« Il existe beaucoup de vieilles chansons traditionnelles très connues, mais qui ne sont pas écrites, qui se transmettent oralement, souligne le directeur général de la FAFM, Gérard Curé. Nous avons voulu les rassembler sur un CD. »

Après avoir parcouru les communautés du Manitoba à la recherche de ces chansons, et surtout de personnes pour les interpréter, la FAFM a pu enregistrer 12 titres dans un studio prêté par le Collège universitaire de Saint-Boniface. « Nous avons choisi des personnes provenant de différentes régions du Manitoba, pour être représentatifs de la province », indique Gérard Curé.

Tous les interprètes des chansons ont plus de 60 ans. « Nous avons même une dame de 95 ans qui a accepté de chanter pour nous! », ajoute le directeur de la FAFM.

En 2011, un recueil de récits folkloriques viendra compléter le projet de la FAFM avec des histoires et anecdotes des gens d'ici.



Photo : Lysiane Romain

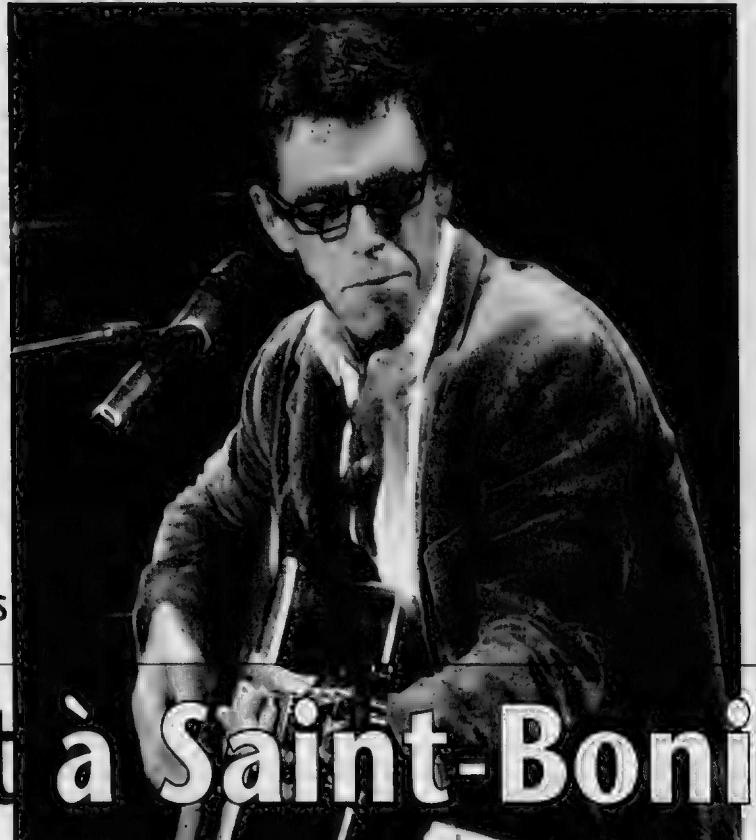
Gérard Curé

La Liberté LOISIRS

Cahier culturel et sportif.

CONCOURS CHANSONS

L'Ouest à Saint-Boniface



Daniel Guy.



Natacha Homerodean.

photos : Camille Séguy

Les lauréats des quatre concours provinciaux de la chanson se sont tous retrouvés à Saint-Boniface le 23 septembre pour la compétition musicale du Chant'Ouest.

Camille SÉGUY

La salle Pauline-Boutal du Centre culturel franco-manitobain (CCFM) était presque pleine lors du spectacle offert par les participants à la compétition musicale Chant'Ouest, le 23 septembre.

Venus des quatre provinces de l'Ouest et du Yukon, les candidats, sélectionnés lors de leurs galas de la chanson provinciaux, ont offert un spectacle de styles variés dans l'espoir de gagner leur billet vers le Festival international de la chanson de Granby en septembre 2011.

C'est finalement la Franco-Albertaine Natacha Homerodean et le Franco-Manitobain Guy Daniel, originaire de Richer, qui ont reçu le Prix d'excellence mercure / prix phonogramme Radio-Canada. Ils iront donc représenter l'Ouest à Granby.

Par ailleurs, Guy Daniel a aussi reçu le Prix Chanson Primée pour sa composition *Madeleine* et Natacha Homerodean, le Prix Société pour l'avancement de la chanson d'expression française (SACEF) / Place des arts.

La Fransaskoise Christie-Anne Blondeau a quant à elle reçu le Prix *La Liberté*, Prix du public.

La soirée était aussi l'occasion d'honorer la contribution du réalisateur, producteur, arrangeur, compositeur et claviériste franco-manitobain, Norman Dugas, à l'avancement de la chanson en français dans l'Ouest canadien.

C'est le chanteur franco-manitobain de renom, Daniel Lavoie, qui lui a remis le Prix André-Mercure Hommage en rappelant comment il a, tout au long de sa carrière, fait rayonner la chanson en français et les artistes franco-manitobains.

« Je suis très touché car quand on travaille dans les arts, on fait ça car on sent une impulsion, confie Norman Dugas. C'est plus une vocation qu'un métier. Des prix comme ça, c'est la cerise sur le gâteau qui confirme que nos efforts ont bien mené à quelque chose! Ça remotive. »

Il ajoute que « dans un métier axé sur des questions de tendances qui changent vite, c'est bien aussi quand les artistes plus jeunes voient que l'âge ne signifie pas forcément qu'on est vieillot. On n'a jamais fini d'apprendre ni d'explorer de nouvelles choses ».

Norman Dugas a notamment produit des albums de The Duhks, Madrigaïa, Gérald Laroche, Les Intrépides et el tout nouvel album du groupe Les Surveillantes. Il produira en 2011 le second album de Daniel ROA.



PROBLÈME N° 233

	4				3			
							8	7
8		7	9		4		5	
						8		5
				4	6		3	
9				2		1	6	
	5			9			1	
		8		1	2			3
	9	1			8			

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

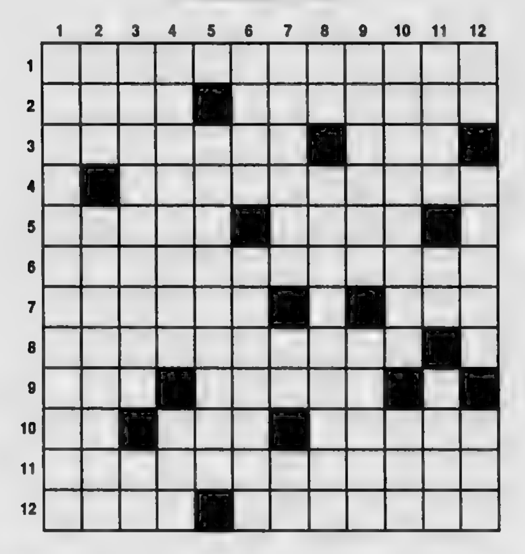
Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU N° 233

1	4	5	7	8	3	6	9	2
6	3	9	2	5	1	4	8	7
8	2	7	9	6	4	3	5	1
4	1	6	3	7	9	8	2	5
5	8	2	1	4	6	7	3	9
9	7	3	8	2	5	1	6	4
3	5	4	6	9	7	2	1	8
7	6	8	5	1	2	9	4	3
2	9	1	4	3	8	5	7	6

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 602



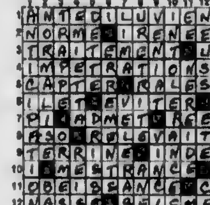
HORIZONTALEMENT

1. Qui contient l'autographe sur une photo (pl.).
2. Riche manufacturier britannique (1771-1858). — Brève phrase psalmodique à la messe (pl).
3. Qui sont à la droite de l'écu. — Rivière du sud de l'Éthiopie.
4. Organe qui doit être transplanté.
5. Personne hardie en amour. — Ville d'Algérie.
6. Qui n'appartiennent pas à un syndicat.
7. Général byzantin vers 478-568. — Prêts pour le bain.
8. Pourvît (qu'il) de semences.
9. Amie. — Aspect de la structure du papier.
10. Éminence. — Cessai de tenir.
11. De façon qui marque le refus.
12. Souverain bulgare. — Liquide pétrolier.

VERTICALEMENT

1. Oscillation légère du corps.
2. Peuple du Togo. — Qui expriment un avis commun à tous.
3. Qui s'effectuent dans le sens des aiguilles d'une montre. — Ginette Asselin.
4. Se dit d'une anthère dont les fentes sont tournées vers l'intérieur. — Rivière de Suisse.
5. Placard.
6. Puits naturel. — Absence de tout germe infectieux.
7. Débris d'un objet en céramique. — Interjection. — Par opposition à.
8. Conjonction. — Causes premières.
9. Considéras quelque chose à part. — Parfum.
10. Qui subsiste. — Monnaie d'Extrême-Orient.
11. Ville de Grande-Bretagne. — Dupé. — Établi.
12. Doublé. — Petit récipient. — À la fin de la messe, jadis!

RÉPONSES DU N° 601



FAFM

La Fédération des aînés franco-manitobains (FAFM) vous invite à sa 24e saison du

THÉÂTRE L'AIR DU TEMPS (TADT).

Le TADT vous présente:

- ***Encore du thé?*** de Madeleine Laroche
- ***Le paquet*** de Rose-Marie Bissonnette
- ***En spectacle*** : ***Léonne Dupuis (raconteuse)***
  Gisèle Marion (chanteuse/compositrice)

Le mercredi 13 octobre 2010 à 14 h
Le jeudi 14 octobre 2010 à 14 h
Le vendredi 15 octobre 2010 à 19 h 30

à la salle Pauline-Boutal
du Centre culturel franco-manitobain
à Saint-Boniface

THÉÂTRE *L'air du temps*

Billets disponibles au **233-ALLÔ (2556)** ou **1-800-665-4443** à partir du 1er octobre.
Membres : 12,50 $ - Non-membres : 15 $

Pour de plus amples renseignements,
appelez Carmen au 233-6034 ou Estelle au 254-6461.

Grâce aux financements de la Fondation pour la lutte contre les dépendances et la collaboration de Radio-Canada ainsi que du 233-ALLÔ.







Patrimoine canadien Canadian Heritage



Dindon surprise en robe de chou frisé



Original et coloré à souhait, ce plat peut très bien être accompagné de bouquets de brocoli au parmesan. Bon appétit!

INGRÉDIENTS :

- 250 ml (1 tasse) de riz basmati à demi cuit
- 454 g (1 lb) de dindon haché, cru
- 2 gros œufs
- 125 ml (1/2 tasse) de canneberges, séchées et hachées
- 2 gousses d'ail, hachées
- 125 ml (1/2 tasse) d'oignons verts, émincés
- Sel et poivre noir fraîchement moulu au goût
- 8 feuilles de chou frisé

Bouillon

- 500 ml (2 tasses) de bouillon de poulet maison ou commercial
- 250 ml (1 tasse) de poireaux, émincés
- 1 oignon jaune, en cubes
- 125 ml (1/2 tasse) de feuilles de basilic frais, émincées

PRÉPARATION : Chou farci : cuire le riz dans l'eau bouillante salée pendant 8 minutes, refroidir et égoutter. Mélanger tous les ingrédients incluant le riz à l'exception des feuilles de chou. Séparer la farce en 8 portions et déposer au centre de chaque feuille de chou. Fermer hermétiquement chaque feuille et déposer sur un plat huilé allant au four et réserver. Préchauffer le four à 170 °C (350 °F).

Préparation du bouillon : mélanger tous les ingrédients dans une casserole et porter à ébullition. Verser le bouillon sur le chou farci et cuire au four de 25 à 30 minutes en arrosant 2 fois le chou durant la cuisson.

Visitez le www.ledindon.qc.ca pour y trouver plus de 500 recettes.

La Promise dévoilée



photos : Paul Ruban

La troisième œuvre du Jardin de sculptures de la Maison des artistes visuels francophones (MDA) a été dévoilée, le 24 septembre, dans le cadre de la Fête de la culture. La sculpture imposante pesant près de 1 000 livres, nommée *La Promise*, est signée Madeleine Vrignon.

« Je me sens soulagée, admet l'artiste bonifacienne. C'était un gros effort! »

Elle explique que la période de « gestation » a duré plus d'un an, sans compter la création de moules de bronze et la soudure des différentes composantes d'acier inoxydable.

La nouvelle directrice artistique de la MDA, Renée Saurette, a souligné le talent d'une sculptrice sachant capter « l'esprit de ses sujets », et qui se montre « sensible aux détails ».

Pour Madeleine Vrignon, *La Promise* trace un « cheminement intérieur » et cherche à concilier des éléments féminins avec la foi catholique qui l'a bercée. « Le féminin dans ma perception ne recevait pas sa place dans le contexte de mon enseignement religieux », admet celle qui, enfant, rêvait de devenir prêtre. L'oeuvre, qui « représente une pureté qu'on croyait perdue », intègre des éléments tels qu'une robe de mariée, un autel et des gants en bronze, ornés de roses placées dans le creux des paumes. Ces gants « évoquent l'offrande et la continuation du rite ».

MUSIQUE

Déjà au Centre MTS

Le groupe de *rock'n roll* Prophet n'a pas même un an, mais il s'est déjà ouvert les portes du Centre MTS.

Camille SÉGUY

Depuis à peine un an, le Franco-Manitobain, Martin LaFrenière, répète des *tounes* de *rock'n roll* avec ses amis. Ils forment le groupe Prophet, qui a commencé à se produire en concert en janvier dernier.

« On joue du *rock'n roll* un peu à l'ancienne, inspiré des années 1970 quand le *rock'n roll* avait affaire avec le talent des musiciens », explique Martin LaFrenière, qui joue la basse et fait les chœurs.

Il est accompagné du chanteur Christian Bohonos, du guitariste Ryan McElhoes, de Steve Jowsey à la batterie et de Nick Weselowski à la guitare et aux chœurs.

« Notre groupe ne fait que des chansons originales, précise toutefois le guitariste et choriste. Ce sont surtout Ryan McElhoes et Christian Bohonos qui écrivent les paroles et on fait les arrangements musicaux ensemble. Ryan est un professeur de guitare et un compositeur de grand talent, qui écrit vite et bien. »

Prophet se plaît à écrire sur l'image du *rock'n roll*. « C'est assez humoristique, indique Martin LaFrenière. Il y a une mentalité de fête. Le thème de notre premier album, par exemple, est l'histoire d'un personnage jamais nommé et de ce qu'il fait pendant une fin de semaine à Las Vegas. On retrouve les voitures, le poker, l'amour, etc. »

Sur la grande scène

Si le groupe est encore très jeune, il a déjà su s'imposer sur la scène musicale. Prophet a en effet remporté cet été le concours de la radio Power 97 avec sa chanson *Gambling Man*, qui lui offre l'opportunité de se produire au Centre MTS le 2 octobre lors du festival Rockstar Energy Drink Uproar. (1)

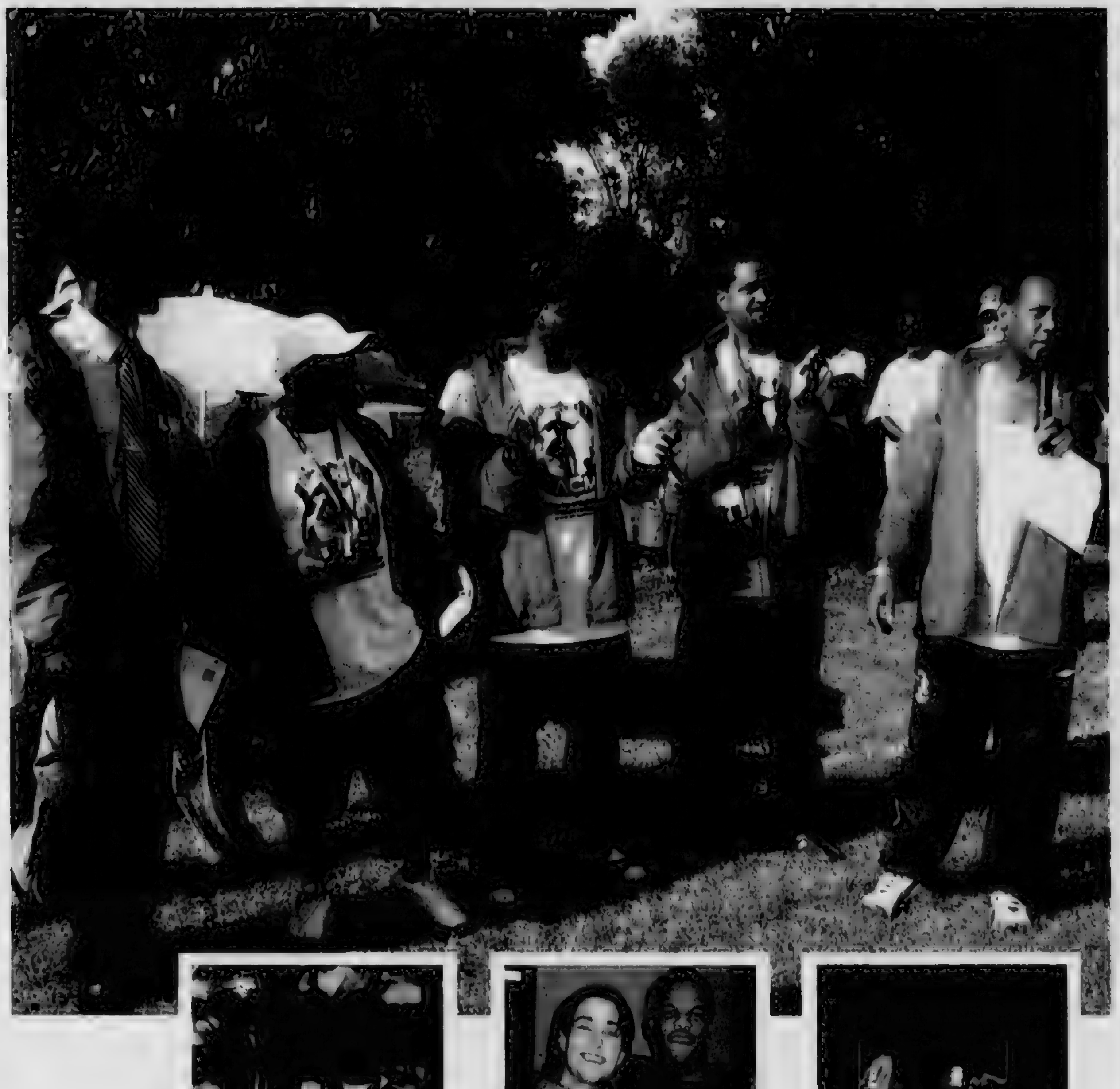
« Au début, 100 groupes du Manitoba ont soumis leur chanson, souligne le Franco-Manitobain du groupe. Les auditeurs ont voté pour les dix meilleures, puis la station de radio a choisi quatre gagnants dont la chanson serait diffusée en ondes, et parmi eux un grand gagnant qui irait au concert. On a été chanceux d'avoir été choisis! »

S'il ne sait pas exactement comment son groupe s'est distingué des 99 autres, Martin LaFrenière avance qu'« apparemment, c'est notre chanson que les gens voulaient le plus entendre ».

Pour lui, jouer au Centre MTS est « le rêve d'une vie car c'est très difficile aujourd'hui pour les nouveaux groupes d'avoir une telle visibilité. C'est incroyable, surtout avec un groupe formé il y a moins d'un an! »

Ils partageront la scène avec une dizaine de groupes de rock, « tous des grands noms », se réjouit Martin LaFrenière. Il ajoute qu'« avoir joué avec des grands dans une grande salle va nous aider pour obtenir des subventions ».

(1) Le 2 octobre à 14 h 30 au Centre MTS, 260, rue Hargrave. Billets : de 59,50 $ à 69,50 $. Réservation sur www.ticketmaster.ca.





La coupe d'Afrique du Manitoba se donne comme missions de :

- Promouvoir le sport et l'activité physique
- Contribuer à la santé et à la qualité de vie des Canadiens ainsi qu'au dynamisme de nos collectivités
- Promouvoir l'union, la fraternité, et la prospérité dans les communautés manitobaines
- Faire quitter les jeunes dans les rues tout en facilitant leur intégration dans la communauté manitobaine
- Faciliter la liaison et la coordination entre les communautés africaines au Manitoba
- Promouvoir l'harmonie entre les Africains et les Canadiens de différentes origines dans l'esprit du multiculturalisme canadien

La Coupe d'Afrique

CAM

Le football ou soccer fait de plus en plus de partisans au Manitoba. Cette évolution dans la province ne fait que refléter la popularité de ce sport à l'échelle mondiale. Le jeu en tant que tel est très intéressant et moins couteux en termes d'équipement sportif.

La Coupe d'Afrique du Manitoba (CAM) est un tournoi qui rassemble des équipes de jeunes de différentes communautés immigrantes africaines au Manitoba. Depuis l'année 2003 cette compétition est organisée chaque année en été (Juillet - Septembre). Cette compétition donne l'occasion aux jeunes de différentes origines de partager leur passion du sport, leur culture et leur pays tout entier. De plus cette compétition de cette envergure laisse un héritage durable au système sportif manitobain.

Un remerciement aux équipes participantes :

African Horn, Congo, Erythrée, Ghana, Kenya, Libéria, Lions d'Afrique, Nigéria, Serra Stars et Soudan.

LE COMITÉ ORGANISATEUR TIENT À ADRESSER SES SINCÈRES REMERCIEMENTS AUX PARTENAIRES ET COMMANDITAIRES POUR LEUR SOUTIEN SANS RÉSERVE.



















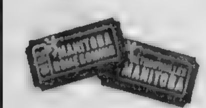


















AFRICAPRESSE.COM



fête
de la **culture**

Un bouillon de culture

Près de 20 000 Manitobains, dont 13 000 Winnipégois, ont participé aux trois jours de l'inaugurale Fête de la culture, qui a battu son plein à travers le pays du 24 au 26 septembre. « On est ravis des résultats, se réjouit la coordonnatrice de l'événement pour le Manitoba, Nicole Matiation. C'est fantastique de voir autant de gens intéressés par la culture. »

Camille SÉGUY, Olivier BISSONNETTE-LAVOIE et Paul RUBAN



Ici accompagnée du batteur Ivan Burke, l'auteur-compositrice-interprète franco-manitobaine, Nadia Gaudet, a envoûté les spectateurs et les diffuseurs du Contact Ouest avec son piano.



L'auteur-compositeur-interprète québécois, Mathieu Lippé, répond aux questions d'Edward Humphrey lors du Contact Ouest.



L'auteur-compositrice-interprète originaire d'Haïti, Sara Rénélik, a séduit le public du Contact Ouest par sa voix et ses pas de danse traditionnelle.



Les écrivaines Anne Villeneuve et Lise Gaboury-Diallo ont dû composer un texte poétique en trois minutes pour la compétition de La Plume et le Pinceau.



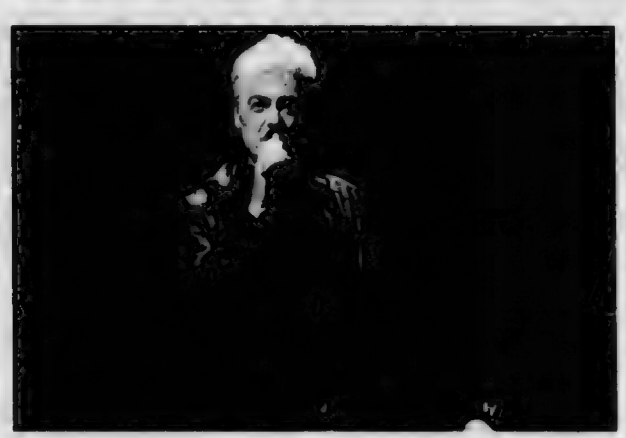
L'interprétation de danse contemporaine, Hybrid Human, chorégraphiée par Jolene Bailie, a été la pièce maîtresse de l'exposition Wanda Koop... On the Edge of Experience. L'exposition a été présentée au WAG dans le cadre de la Nuit Blanche.



Le WAG a accueilli plus de 4 600 personnes. L'affluence fut telle que le musée a dû fermer ses portes plus tôt que prévu, à 1 h 30 du matin.



« Je ne m'attendais jamais à un jour tricoter sur un pont!, lance Joan Scott, qui a participé avec sa petite-fille au projet Sur le pont on tricote, dans lequel de longues bandes tricotées ont été étendues d'un bout à l'autre de l'Esplanade Riel, à l'occasion de la Nuit Blanche. J'adore l'idée! »



L'auteur-compositeur-interprète franco-manitobain, Daniel Lavoie, a coordonné les 12 artistes des Rencontres du chantent pour produire un spectacle de qualité.



La Néo-Brunswickoise Marie-Philippe Bergeron, Shawn Jobin de la Saskatchewan et ZPN de l'Ontario aux Rencontres qui chantent.



Pierre Freynet, Anna Laura Edmiston et David Babin lors des Rencontres qui chantent.



L'installation visuelle de Denise Préfontaine à la Maison des artistes visuels francophones (MDA) a été complémentée d'une composante danse, signée Hélène Le Moullec Mancini. Celle-ci a invité les membres du public à danser avec elle...



...et même à se rouler parterre!

À NOTER

ACTIVITÉS SCOLAIRES

5 octobre • Course de fond divisionnaire.

22 au 24 octobre • Camp de leadership.

22 au 24 octobre • Camp de leadership et d'improvisation - JMCA et la LISTE.

27 et 28 octobre • Spectacle (9e à la 12e) - *Misteur Vallaire*

POUR LES PARENTS

20 octobre • Élections des commissaires de la CSFM.

COMMISSION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

29 septembre • Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, au bureau divisionnaire à Lorette. 19 h.

28 octobre • Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, au bureau divisionnaire à Lorette. 19 h.

CONGÉS

11 octobre • Action de grâce. Pas de classes.

AVIS AUX DIRECTIONS, PERSONNEL ET PARENTS DE LA DSFM

Vous voulez faire la promotion de vos événements scolaires? C'est facile! Vous n'avez qu'à faire parvenir l'information au 237-4823, poste 210, ou à ***ecoles@la-liberte.mb.ca*** *avant 12 h le jeudi précédant la date de parution.*
Ou encore, contactez l'agente de communication, Joanne McAvoy, au bureau divisionnaire (878-9399).



■ PÉDAGOGIE

Branchés sur la réussite



photo : Daniel Bahuaud

Les enseignants de la DSFM ont reçu une formation sur l'intégration des technologies en salle de classe. Sur la photo, des profs de niveau secondaire apprennent à manier le nouveau portail pédagogique.

Daniel BAHUAUD
SAINT-BONIFACE

Plus de 450 enseignants ont convergé, les 23 et 24 septembre, vers le Collège Louis-Riel, pour se renseigner et se ressourcer davantage sur l'intégration de la technologie dans la salle de classe, lors des journées de perfectionnement professionnel de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), dont le thème était *La DSFM... Branchée sur la réussite : Scolaire, Identitaire et Communautaire*.

Ainsi, les enseignants ont eu droit à une quarantaine d'ateliers touchant à diverses facettes de l'application de l'informatique, d'Internet et d'outils technologiques variés comme le GPS, le microscope numérique, SmartBoard, Mimio et Adobe Indesign dans le milieu pédagogique.

Un portail pour les enseignants

La rencontre a également été une occasion de lancer le nouveau Portail de la DSFM, instrument pédagogique qui, comme l'explique le coordonnateur de l'apprentissage électronique, Sylvain Delaquis, est puissant et prometteur.

« Les enseignants ont exprimé beaucoup d'engouement et d'enthousiasme pour le portail, déclare-t-il. Ils ont été impressionnés par la simplicité du système et la facilité avec laquelle on peut le manier.

« Grâce au portail pédagogique, poursuit-il, les enseignants ont un endroit où ils peuvent partager leurs connaissances. Un enseignant de la 2e année à Thompson n'a plus besoin de faire sa préparation de cours dans l'isolement. Il peut communiquer facilement avec un enseignant de Winnipeg, pour obtenir des idées. C'est un endroit idéal pour établir et développer la collaboration entre profs. »

Le portail pédagogique sera en outre agrémenté d'une base de données : le dépôt pédagogique. Cet outil permettra à l'enseignant de partager des activités et des projets qu'il a conçus et présentés dans sa salle de classe, en les postant en ligne.

« Ces leçons seront accessibles à tous les enseignants de la DSFM, fait remarquer Sylvain Delaquis. Sur le plan pratique, c'est formidable. Nos enseignants savent que les leçons postées en ligne fonctionnent dans le vrai monde de l'enseignement parce qu'elles ont été utilisées et rodées par un collègue. »

Littératie numérique

Le directeur général de la DSFM, Denis Ferré, se réjouit pour sa part de l'orientation technologique dont se dote la division scolaire.

« Il faut être à la page, déclare-t-il. Non pas pour suivre une mode, ce qui serait une démarche vide de sens, mais pour développer la littératie numérique chez nos élèves et nos enseignants. Cela veut dire outiller nos jeunes et nos profs, de sorte à ce que l'apprentissage dans nos écoles soit pertinent au monde actuel.

« Concrètement, poursuit-il, l'intégration des nouvelles technologies dans la salle de classe implique la création et l'évaluation de connaissances avec les outils à notre disposition. Le monde actuel regorge d'information. On le sait. Or, avec les nouveaux outils, on peut développer davantage la pensée critique chez les jeunes, et les conduire à évaluer davantage l'information reçue. Ils pourront aussi mieux résoudre des problèmes et développer davantage leur créativité. Ce sont là les vraies compétences qu'il faut développer avec la technologie. »

■ PÉDAGOGIE

Le défi de la technologie



photo : Daniel Bahuaud

Jean-Yves Fréchette s'adresse aux enseignants de la Division scolaire franco-manitobaine.

Daniel BAHUAUD
SAINT-BONIFACE

« Il n'a jamais été aussi facile d'intégrer l'informatique et les nouveaux gadgets électroniques dans la salle de classe », lance l'enseignant Jean-Yves Fréchette.

Doté de 35 ans d'expérience professionnelle dans l'enseignement de la littérature et de la communication, le Québécois était le conférencier d'honneur lors des Journées de perfectionnement professionnel de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM).

Jean-Yves Fréchette, qui s'intéresse depuis 1980 à l'intégration de l'informatique et des outils qui en découlent, estime que ces outils sont indispensables à la DSFM.

« Il ne s'agit plus d'une technologie émergente, souligne-t-il. Internet a beaucoup évolué depuis sa grande émergence en 1990. On peut donc parler du Web 2.0. Et dans le monde actuel du Web 2.0, l'interface avancée rend très facile la mise de contenu sur le Web. Songeons à Facebook, Twitter etc. Le Web 2.0 a démocratisé le processus. Il permet à tous d'être des producteurs de contenu, et d'être créatifs en plus.

« L'ironie, poursuit-il, c'est que dans nos écoles, les enseignants se retrouvent devant une drôle de situation. Les élèves utilisent ces outils. Ils sont branchés. Ils se servent du Net. Mais la plupart des profs, non. Il faudrait que ces derniers le soient, parce que, après l'élève, l'enseignant est l'être le plus important du milieu scolaire. Les enseignants peuvent être inspirants pour les jeunes. Il s'agit tout simplement de rejoindre les jeunes avec les outils dont ces derniers se servent déjà. »

Avant tout, Jean-Yves Fréchette estime que l'enseignant ne doit pas avoir peur en se laissant intimider par le monde de l'informatique. « En tant qu'enseignant en littérature française, mes préoccupations tournent autour des habiletés langagières, de l'acquisition et du développement de la langue, souligne-t-il. Ce sont des préoccupations traditionnelles. Je ne crois pas d'ailleurs que le livre va disparaître. Et je ne préconise pas un simple engouement pour la mode. En effet, le désir d'être super-moderne serait un grand piège!

« En revanche, conclut-il, les élèves s'attendent à des scénarios pédagogiques stimulants de leurs enseignants. Il y a une valeur ajoutée à l'emploi d'une technologie qui égaie l'esprit et la créativité, et qui permet le partage entre élèves et entre enseignants. C'est le partage qui enrichit une société. Alors trouvons les moyens d'intégrer les nouveaux outils à nos pédagogies et à nos valeurs, comme celles des réussites scolaire, langagière et identitaire. Surtout en milieu minoritaire! »

Jean-Yves Fréchette en était à sa quatrième visite professionnelle au Manitoba.

■ ÉCOLE LACERTE

Recherche en cours... d'eau!



photo : Daniel Bahuaud

Jérémie Grégoire et Alain Cenerini mesurent la profondeur de la rivière Seine, à Saint-Vital.

Daniel BAHUAUD
SAINT-VITAL

Les deux classes de la 8e année de l'École Lacerte se sont rendues, les 21 et 22 septembre, aux Bois des Esprits à Saint-Vital, afin d'évaluer l'état de santé de la rivière Seine.

Armés d'instruments scientifiques, les chercheurs en herbe ont examiné les berges, pris des photos et puisé des échantillons d'eau. Certains en sont même venus à s'aventurer dans la rivière.

« On a mesuré la profondeur de la Seine à plusieurs endroits, précise l'élève Jérémie Grégoire. Nos échantillons d'eau serviront à évaluer la qualité de l'eau. Une fois de retour en classe, on étudiera la quantité de macroinvertébrés dans nos échantillons. Ces microorganismes sont toujours présents dans les cours d'eau en santé.

« Ça m'intéresse de savoir si la Seine est en santé, poursuit l'élève. C'est important. Si on ne fait pas quelque chose, la rivière sera de plus en plus polluée. C'est un danger pour la nature et les humains. »

Conseiller en orientation à l'École Lacerte et membre du conseil d'administration de l'organisme bénévole Sauvons notre Seine (Save Our Seine), Alain Cenerini estime que la sensibilisation des jeunes aux menaces posées à l'environnement est un élément important de l'étude de la rivière.

« Si on peut faire apprécier davantage l'environnement chez les élèves, on en sortira gagnants, affirme-t-il. Surtout si on leur apprend qu'il est facile de devenir chien de garde pour l'environnement, car les procédures scientifiques qu'ils apprennent sont à la portée de tous. »

Le professeur de biologie au Collège universitaire de Saint-Boniface, Fernand Saurette, qui était présent pour appuyer le groupe, abonde dans le même sens.

« La recherche encourue a permis aux élèves d'acquérir et d'apprécier davantage la démarche scientifique, souligne-t-il. C'était un plaisir de les accompagner dans leurs recherches, de leur fournir de l'équipement et de les aider à comprendre le pourquoi du travail. »

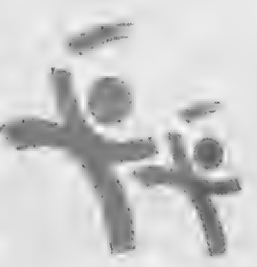
Le projet a d'abord été suggéré en 2009 par la conseillère pédagogique en sciences de la nature et développement durable au Bureau de l'éducation française, Danièle Dubois-Jacques.

« Alain Cenerini a tout de suite embarqué, raconte-t-elle. Au départ, l'étude devait se faire en juin, avec les élèves de la 7e année, mais il a fallu reporter la visite de la rivière à cause des grandes pluies que nous avons eues.

« Ça valait la peine de poursuivre le projet cet automne, puisque nous sommes biens outillés. Le Groupe d'action et d'éco-surveillance de l'eau, un organisme pédagogique du Québec qui travaille avec Biosphère Canada, a développé toute une brochette d'outils francophones venant appuyer l'évaluation d'un cours d'eau. Le groupe a un portail Web qui permet aux élèves d'afficher les résultats de leurs recherches. De plus, il offre de nombreuses suggestions pour aider les jeunes à produire des données exactes et fiables. Alors une école qui effectuerait les mêmes recherches d'année en année pourrait produire des données impressionnantes sur la santé d'un cours d'eau à long terme.

« Le potentiel du projet est énorme, poursuit-elle. Ce que j'aimerais vraiment, c'est que plusieurs écoles de la Division scolaire franco-manitobaine établies près de la rivière Seine se joignent au projet. Si les écoles Christine-Lespérance, Gabrielle-Roy, Lagimodière, Pointe-des-Chênes et le Centre scolaire Léo-Rémillard se joignaient à nous, nous aurions un projet scientifique d'envergure impressionnante. »

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de *La Liberté* en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Les idées de sujets et commentaires sont les bienvenus et peuvent être acheminés à Daniel Bahuaud, au courriel : ecoles@la-liberte.mb.ca



LITTÉRATURE

Un auteur sachant chasser

Le plus récent ouvrage de David Carpenter se veut le testament d'un chasseur non-repenti, mais qui a dû laisser tomber son mode de vie suite à un malheureux événement. En visite à Winnipeg, il a rencontré *La Liberté* pour jaser environnement, évolution, registre des armes à feu et chasse, évidemment.

Olivier BISSONNETTE-LAVOIE

« Il n'y a aucun athée sur un bateau qui coule! », lance avec un sourire David Carpenter. C'est ainsi qu'il explique pourquoi, après un accident de chasse malheureux qui lui a presque coûté la vie – « j'avais perdu tellement de sang que je ne sentais plus mes jambes ni mes bras », expliquera-t-il plus tard –, il a imploré Dieu de le sauver. En échange, il promettait de ne plus jamais tuer un animal.

Aujourd'hui, David Carpenter est toujours vivant. Sa promesse, il l'a tenue. Mais malgré tout, dans son récent ouvrage, *A Hunter's Confession*, il défend la chasse, la vraie, celle pratiquée autrefois par les Autochtones et ses ancêtres canadiens.

Celle où les technologies ne sont pas nécessaires pour assurer une prise. « Nous avons oublié qui nous sommes, déclare-t-il. La chasse a changé : maintenant, elle est davantage pratiquée par une bourgeoisie qui se rend dans la forêt en VTT ou dans le Nord en avion. Pour la chasse au caribou, par exemple, ce n'est quasiment pas exagéré de dire que les chasseurs ont des télévisions dans leur cache! » Il contraste cette nouvelle chasse avec l'ancienne, où le chasseur se retrouvait face à face avec la nature et devait marcher face au vent pour déjouer le flaire des animaux.

« La chasse, c'est quand l'homme entre dans le cycle animal, dit celui qui partage plus d'une histoire de chasse dans son livre. C'est de cette façon que tu sens une vénération envers les animaux. Quand un animal, un être vivant, devient une simple cible, il y a quelque chose qui cloche. »

Il ne voit pas dans son plaidoyer un flux de nostalgie. Selon lui, le caractère canadien est lui-même menacé par cette transformation. « Notre ethos disparaît », affirme-t-il solennellement.

La faute à qui? « À l'argent, s'empresse-t-il de répondre : quand elle envahit un sport, l'homme fait d'étranges choses. Il prend des stéroïdes, exige de lucratifs contrats et devient défini par cet environnement chargé de non-sens. » La chasse n'y fait pas exception. Autrefois un sport, il la définit maintenant comme une industrie. « Le mode de vie a été envahi par les jouets des riches et une nouvelle culture s'est développée ».

Même s'il semble critiquer le sport, David Carpenter en est un amoureux fou. Dans *A Hunter's Confession*, en filigrane, on perçoit clairement un plaidoyer pour la chasse comme mode de vie. C'est donc sans ambages qu'il écorche de sa plume ceux qui la démonisent, les Brigitte Bardot et Paul McCartney de ce monde qui devraient selon lui « parler aux chasseurs au lieu de poser au côté d'un bébé phoque qui semble pleurer.

« Je veux que les gens de PETA s'assoient aux côtés des chasseurs et qu'ils parlent, souhaite-t-il. Car c'est certains qu'il y a des améliorations à faire des deux côtés. Les tétras des prairies et les grizzlys, ce sont des espèces vraiment en disparition. Et dans certaines communautés de chasseurs, il y a une ignorance des animaux qui doivent être



photo : Olivier Bissonnette-Lavoie

L'auteur saskatchewanais David Carpenter a huit romans à son actif, plusieurs prix littéraires ainsi que des traductions de livre.

protégés. Mais on doit arrêter d'être sentimental envers les mignons animaux. Si, en Australie par exemple, tu deviens émotionnel envers les petits lapins, alors qu'il y en a beaucoup trop et qu'ils détruisent presque tout, alors tu ne te bats pas pour, mais contre l'environnement. »

Il donne en exemple l'organisme Canards Illimités Canada, avec lequel chasseurs et environnementalistes se regroupent pour créer des habitats pour les oiseaux migrateurs. « C'est de cette façon que tu avances et que tu favorises des améliorations », plaide-t-il.

Une double conscience

Chasseur ayant appris à manier l'arme dès sa jeunesse, David Carpenter est ambivalent à l'égard du registre des armes à feu. Si le sujet fait jaser a mari usque ad mare, c'est justement à cause de l'étendue du pays et des modes de vie si distincts qui en découlent, croit l'auteur. « Si je vivais à Montréal, Vancouver ou Toronto, je supporterais le registre, dit-il. Mais d'où je viens, en Saskatchewan, les meurtres sont plus souvent perpétrés avec des couteaux. De plus, un fermier a besoin d'un fusil de la même façon qu'il a besoin d'un autre outil. Il doit à mon avis y avoir de la compassion pour les gens qui ne vivent pas dans les villes infestées de fusils. »

D'ailleurs, un retour à la chasse comme mode de vie, dans lequel le père assumerait son traditionnel rôle d'éducateur du fonctionnement des armes vis-à-vis sa progéniture, aiderait selon l'auteur à éviter plusieurs accidents. « Je souhaite que les pères soient plus impliqués dans la vie de leur fils, affirme-t-il. Et cela passe par la chasse, parce qu'une excellente façon pour un jeune de connaître son père est d'aller dans le bois chasser. »

Le calendrier communautaire



Lorette

- 1er octobre • ***Mini Franco-Fun*** • pour les enfants de 0 à 5 ans • 9 h 30 • École Lagimodière • info. : 878-3496.
- 2 octobre • ***Spectacle de Gérald Laroche & Gilles Chabelat*** • Comité culturel de Lorette • 19 h 30 • Centre Jubinville •1298, rue Dawson • info. : 878-3496.
- 2 octobre • ***De la Rivière Rouge à la Vallée Noire*** • Alliance Française du Manitoba • 19 h 30 • info. : 477-1515.

Manitoba

- 20 au 24 octobre • ***Francosurvie*** • Conseil jeunesse provincial • Site Maskwa • info. : 237-8947.

Powerview

- 1er octobre • ***De la Rivière Rouge à la Vallée Noire***• Alliance Française du Manitoba • 19 h • info. : 477-1515.

Saint-Adolphe

- 30 septembre • ***Chemin Chez Nous*** • artiste : Monique Jutras • 19 h 30 • 1674, chemin Sood • info. et billets : 883-2259.

Saint-Boniface

- ***Le Club de marche (50+) de Saint-Boniface / Accueil Colombien*** • 10 h • 200, rue Masson • info. : 253-3757.
- 30 septembre • ***Atelier / Les normes d'emploi au Manitoba*** • Pluri-elles • 18 h • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735.
- 30 septembre • ***Atelier / École de cirque de Québec*** • FPCP et CJP • Studio du CCFM • 340, boulevard Provencher • info. : 237-9666.
- 30 septembre • ***Répétition / Chorale des Intrépides*** • info. : 736-4445.
- 1er au 23 octobre • ***Le mariage forcé de Molière*** • Cercle Molière • 340, boulevard Provencher • info. et billets : 233-8053.
- 3 octobre • ***Partie de cartes*** • L'Accueil Colombien • 19 h 30 • 200, rue Masson • info. : 233-5937.
- 7 octobre • ***Atelier / Planifier votre carrière*** • Pluri-elles • 18 h • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735.
- 7 octobre • ***AGA / CDEM et AMBM*** • 17 h • CCFM • 340, boulevard Provencher • info .: 925-2320.
- 9 octobre • ***Ligue d'improvisation du Manitoba*** • CCFM • 340, boulevard Provencher • info. : 233-8972.
- 13 au 15 octobre • ***Théâtre L'air du temps*** • FAFM • Salle Pauline-Boutal • CCFM • 340, boulevard Provencher • info. et billets : 233-ALLÔ (2556).
- 14 octobre • ***AGA / Société franco-manitobaine*** • 17 h • Gymnase ouest • CUSB • 200, avenue de la Cathédrale • info. : 233-ALLÔ (2556)
- 14 octobre • ***Dîner-rencontre*** • Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface • 11 h 45 • Hôtel Norwood • info. : 235-1406.
- 14 octobre • ***Atelier / Se préparer pour une entrevue d'emploi*** • Pluri-elles • 18 h • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735.
- 15 octobre • ***La ligue d'improvisation du Manitoba*** • Match double • 19 h • CCFM • 340, boulevard Provencher • info. : 233-8972.
- 21 octobre • ***Dîner au Resto Gare*** • Éducatrices et Éducateurs manitobains à la retraite • 11 h 30 • 630, rue Des Meurons • info. : 256-1360.
- 22 octobre • ***2e Déjeuner annuel de L'Entre-temps des franco-manitobaines*** • 7 h 30 • Hôtel Norwood • 112, rue Marion • info. : 233-ALLÔ (2556).

Saint-Georges

- 30 septembre • ***AGA / Association manitobaine du patrimoine francophone et métis*** • 18 h 30 • Sous-sol de l'église Saint-Georges • info. : 1-888-322-2553.

Saint-Joseph

- 17 octobre • ***Souper d'automne*** • 16 h à 19 h 30 • Salle communautaire • info. : 737-2378.

Saint-Lazare

- 2 octobre • ***Lancement du livre « Le petit père des prairies »*** • auteur : Colombe Fafard-Chartier • 19 h 30 • Centre Fort Ellice.

Sainte-Agathe

- 3 octobre • ***Souper d'automne*** • 16 h à 19 h • Centre communautaire • info. : 882-2493.

Winnipeg

- 1er octobre • ***Lancement de disque • Les Surveillantes*** • 20 h • West End Cultural Centre • 586, avenue Ellice • info. et billets : 233-ALLÔ (2556).
- 6 octobre • ***Journées « portes-ouvertes »*** • Alliance Française du Manitoba • 18 h à 19 h 30 • 934, avenue Corydon • info. : 477-1515.
- 16 octobre • ***Spectacle / Justin Lacroix Band*** • 19 h 30 • The Park Theatre • 698, rue Osborne • info. et billets : 233-ALLÔ (2556).
- 17 octobre • ***Souper paroissial des Saints-Martyrs-Canadiens*** • 16 h à 19 h • 289, avenue Dussault • info. : 254-5047.
- 20 au 24 octobre • ***Festival Cinémental 2010*** • Cinéma Globe • info. et billets : 233-ALLÔ (2556).

Pour faire la promotion d'un événement communautaire (organisé de préférence en français par un organisme sans but lucratif et s'adressant à un public francophone), faites parvenir l'information au 233-ALLÔ **avant midi le jeudi précédant la date de parution.**

SFM
LA SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE

233-ALLÔ • 147, boulevard Provencher • Unité 106 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017
Courriel : 233allo@sfm-mb.ca • Site Web : www.sfm-mb.ca/233allo

MUSIQUE

Arcade Fire enflamme Winnipeg

Après cinq ans d'absence, la formation *indie* rock montréalaise Arcade Fire est revenue, le 23 septembre, ravir ses fans winnipégois.

Paul RUBAN

« On est vraiment contents d'être ici, ça faisait trop longtemps! », lançait le leader d'Arcade Fire, Win Butler, devant les quelque 5 500 fans qui ont eu droit au spectacle envoûtant que le groupe a servi, le 23 septembre, au centre MTS.

S'il manquait à l'arène le cachet intime de la salle Burton Cummings, où la formation montréalaise avait joué cinq ans plus tôt, au lendemain de la sortie de leur premier album, *Funeral* (2004), l'ambiance y était tout aussi électrique.

« J'ai adoré l'énergie constante qu'ils ont apportée », confiait le fan Andrew Wiebe, à la sortie d'un concert dont le répertoire incluait tant des morceaux phares du groupe comme *No Cars Go*, *Rebellion (Lies)*, et *Neighborhood #2 (Laika)* que des sélections de leur plus récent album, *The Suburbs*, paru au mois d'août.

« C'était incroyable, exprimait pour sa part le jeune Don Salisbury. Ils ont créé un bon mélange des trois albums, et la foule s'est laissée emportée jusqu'à la fin. On dansait pendant tout le spectacle! »

Un spectacle qui a su épouser des poussées d'énergie avec des moments plus rêveurs, marqués par des images projetées sur écran géant. Au passage éphémère de nuages, se succédaient le balancement des palmiers qui ployaient sous la brise, ou encore des images muettes en noir et blanc de nageuses synchronisées. L'un des instants les plus touchants du concert a eu lieu, sans doute, pendant la chanson *Haïti*, qui s'est revêtu d'une tout autre dimension après le séisme qui a ravagé le pays en janvier dernier. La musicienne Régine Chassagne – elle-même d'origine haïtienne – a pris le devant de la scène, la main sur le cœur, pour ensuite tomber à genoux et mener la foule dans un enchaînement de « *Ooo – ooo – ooo* ».

Le *New York Times* souligne, d'ailleurs, l'importance que le collectif accorde à l'« expérience émotive » qui règne tout au cours de leur processus de création.

Pour le professeur adjoint en histoire de la musique à l'Université Rutgers, John Howland, « le succès du groupe tient tant à l'accessibilité et à la qualité de ses compositions et de ses paroles, qu'à leur capacité d'étendre la palette de l'*indie* rock dans un son orchestral "épique".

« Cet aspect "orchestral" d'Arcade Fire cherche à rendre la musique populaire plus grandiose, cinématographique, certains diront théâtrale », poursuit-il.

Le groupe de huit membres, qui a recours tant à l'orgue qu'à la mandoline, en passant par l'accordéon, a vu *The Suburbs* couronner le palmarès Billboard 200, avec 156 000 exemplaires de l'album vendus dès la première semaine.

Le disque, dont le thème traverse le malaise de la vie banlieusarde, a même été comparé par la BBC à l'album charnière dans la carrière de Radiohead, *OK Computer*.

« La comparaison ne tient pas la route, croit le directeur de programmation des *100 Nons*, Joseph Péloquin-Hopfner. *OK Computer* a révolutionné la manière dont on concevait la musique. Il a poussé la frontière de l'expérimentation, sur le plan des tonalités et des effets numériques. Malgré quelques libertés, la structure et la progression des chansons d'Arcade Fire reste plutôt conventionnelle. »

Même son de cloche chez le professeur John Howland.

« Les deux groupes partagent à la fois un intérêt commun à composer des chansons aux allures d'hymnes, et cette tendance à déplacer le rock *indie* dans des arènes, tout en gardant leur sceau *indie*, établit-il. Mais Arcade Fire n'explore pas autant l'ambiance musicale texturée et complexe comme le fait Radiohead. Cela dit, *The Suburbs* catapulte Arcade Fire dans la même sorte de succès commercial et critique. »



photo : Olivier Bissonnette-Lavoie

Pour le professeur adjoint en histoire de la musique à l'Université Rutgers, John Howland, le succès d'Arcade Fire découle en partie de leur capacité à amener le style *indie* rock vers un son « orchestral » à grande échelle.



Rose-Hélène Arcand a 100 ans!

Rose-Hélène Arcand est née à Saint-Joseph, Manitoba, le 30 septembre 1910, fille d'Ernest et de Clémentine Dionne. Elle y a demeuré jusqu'à son mariage avec Ludovic Arcand, le 25 janvier 1933. Le jeune couple s'est établi à Letellier. Rose-Hélène y habite toujours, dans la maison où elle a élevé ses sept enfants.

Elle est la seule survivante parmi ses nombreux frères et soeurs, qui ont tous eux aussi bénéficié d'une longue vie. Sa grande joie est de recevoir la visite de ses enfants et petits-enfants, ainsi que de ses neveux et nièces et de ses amis.

Rose-Hélène a été pour ses enfants une mère on ne peut plus aimante, dévouée et généreuse. Elle s'est consacrée entièrement à la tâche de les élever de façon à ce qu'ils ne manquent de rien. Sa foi chrétienne l'a soutenue dans ses efforts et a été pour elle une source de courage et de consolation.

Rose-Hélène et sa famille remercient tous ceux qui lui ont exprimé leurs félicitations et leurs meilleurs souhaits à l'occasion de son 100e anniversaire.

MUSIQUE

Les classiques revisités

Camille SÉGUY

Depuis l'été dernier, le Conseil jeunesse provincial (CJP) et le 100 Nons invitent la communauté à leur faire part de leurs goûts musicaux sur Facebook. (1)

« Quand on faisait notre planification stratégique au CJP, les jeunes nous disaient qu'ils aimeraient avoir un album de chansons modernes, mais qui offrirait un aperçu des chansons incontournables de la francophonie manitobaine, explique la directrice générale du CJP, Roxane Dupuis.

« On a donc commencé le dialogue pour savoir quelles sont les chansons incontournables pour les jeunes et la communauté, poursuit-elle. On voulait sonder la communauté car l'idée d'incontournable est très subjective. »

L'album, qui sera réalisé par le natif de Saint-Boniface, Benoit Morier, ciblera toutefois « des chansons écrites et interprétées par des gens d'ici dans la mesure du possible », précise Roxane Dupuis.

De même, quand il reprendra les vieilles chansons pour « leur donner une nouvelle envolée tout en gardant l'âme de la chanson », Benoit Morier prévoit s'entourer de techniciens et de musiciens franco-manitobains, notamment parmi les artistes en émergence.

« On a tellement de talents ici qu'il n'y a pas besoin d'aller chercher plus loin, affirme-t-il. Ce sera un produit 100 % franco-manitobain. »

Choix difficile

L'album devrait contenir environ neuf chansons. Les choisir ne sera donc pas une tâche facile pour le CJP et Benoit Morier. « Ce sera un album d'incontournables, pas l'album des incontournables, souligne Roxane Dupuis. Mais dans notre choix final, on veut que l'album soit assez varié, avec différents styles. »

Si le défi est grand, à la fois pour choisir les chansons parmi un répertoire franco-manitobain « énorme », affirme Benoit Morier, et pour les renouveler sans trahir leur âme, le réalisateur de l'album a tout de même « super hâte ».

« C'est un projet qui me passionne car les classiques franco-manitobains ont formé mon identité musicale et générale, confie-t-il. Pour moi, c'est une excellente façon de revenir à mes racines, aux chansons qui m'ont touché, et de les transmettre en les rendant accessibles à la nouvelle génération. »

L'album devrait être lancé au printemps 2011.

(1) Page Facebook : Quelles sont les chansons classiques franco-manitobaines? Vous pouvez proposer vos chansons incontournables jusqu'à fin octobre.

EXPOSITION

Voyage dans le corps humain

Observer et comprendre comment fonctionne son propre corps, c'est l'objectif de la nouvelle exposition itinérante en montre dans le hall d'exposition du Centre MTS : *Bodies... The Exhibition.*

Camille SÉGUY

Depuis le 17 septembre, le hall d'exposition du Centre MTS est un livre d'anatomie en trois dimensions. L'exposition *Bodies... The Exhibition* a ouvert ses portes.

Plus de 200 corps ou parties du corps humain sont exposés, afin de mettre en évidence les muscles, les tendons, le système nerveux, le squelette, le système respiratoire, le système digestif, le système reproductif, le cerveau, le système sanguin ou encore le développement fœtal.

« Ce sont de vrais corps humains disséqués après leur mort naturelle et préservés grâce au procédé Polymer, rappelle la vice-présidente de l'éducation de Premier Exhibitions Inc., qui présente *Bodies... The Exhibition*, Cheryl Muré. C'est très excitant pour les étudiants. Pour une fois, ce qu'ils voient dans leurs livres de sciences est là, devant leurs yeux! »

Petits et grands sont d'ailleurs invités, s'ils le désirent, à toucher un cœur, une omoplate, un cerveau humain ou encore un cerveau de babouin. L'exposition *Bodies... The Exhibition* se veut éducative et scientifique.

« On veut que les gens puissent se rendre compte par eux-mêmes de la consistance », explique l'une des responsables de l'exposition, Dominique Toth.

D'une pièce à l'autre, les visiteurs effectueront donc un voyage au cœur de leur propre corps humain. « C'est assez incroyable de pouvoir se voir de l'intérieur, connaitre comment ça se passe dans notre propre corps », souligne Cheryl Muré.

Des audioguides sont disponibles en cinq langues, dont le français, pour accompagner la visite. Des explications adaptées sont offertes aux plus jeunes. « On encourage les parents à venir avec leurs enfants, ou les professeurs avec leurs élèves, conclut Cheryl Muré. C'est une bonne occasion d'apprendre et de discuter ensemble du corps humain. »

« Le but de l'exposition est d'initier le dialogue, renchérit Dominique Toth. C'est important que ce soit interactif, et on est là pour répondre aux questions. »

photos : Camille Séguy

Mieux qu'un livre de sciences, *Bodies... The Exhibition* présente le corps humain dans son état le plus naturel possible.

(1) Tous les jours de 10 h à 20 h, au 311, avenue Portage. Achat de billets à l'avance conseillé sur www.ticketmaster.ca ou au 780-3333.

COURSE À PIED

Faire courir la jeunesse

L'entraîneur Alphonse Bernard propose des nouveaux clubs de coureurs pour les jeunes francophones de Winnipeg.

Olivier BISSONNETTE-LAVOIE

Le club de coureurs du Collège Louis-Riel existe depuis un bon moment déjà. Mis sur pied par Alphonse Bernard en 1994, il a accueilli à son apogée une quinzaine de jeunes. L'an dernier, que 5 athlètes en faisaient parti. Cet automne, Alphonse Bernard compte grossir son « écurie ». C'est pourquoi il démarre aussi un club de course à l'école Léo-Rémillard et invite les jeunes d'âge primaire à s'y joindre. (1) Un club qui sera « aussi bon qu'un club anglophone », prévient-il à la blague.

Bien que la course à pied soit de plus en plus populaire auprès des adultes, Alphonse Bernard ne croit pas que cet engouement se transmette aux plus jeunes.

Pourtant, ceux-ci sont en âge où le progrès est très rapide. « C'est certain que ça demande un travail dur, mais en ayant un entraînement difficile, ils voient qu'ils peuvent se dépasser et ça influe sur leur estime de soi, affirme celui qui a plus de 30 années d'expérience en entraînement de course à pied. À leur âge, s'ils sont réguliers, ils vont faire énormément de progrès. Je me souviens d'un jeune qui ne finissait pas les réchauffements il y a deux ans. Cette année, il est arrivé 6e au championnat provincial! »

Les accomplissements de ses poulains sont en effet impressionnants. Huit se sont taillé une place dans l'équipe de l'Université du Manitoba, une dans celle de West Virginia, et annuellement, il en accompagne plusieurs au championnat provincial. Patricque Bulloch, membre du club, a de son côté participé au championnat national l'été passé. « Ce n'est pas seulement un petit groupe de jogging », plaisante Alphonse Bernard.

Mais bien qu'il vise le meilleur pour ses jeunes, l'entraîneur ne rejette personne.. « Il y en a qui commencent à courir avec nous », dit-il. Car comme la course est avant tout un sport individuel, l'entraînement s'ajuste aux forces et faiblesses de chacun. « Il y a une progression individuelle, continue-t-il. L'athlète commence où il est et progresse à son propre rythme. »

Deux jeunes, dont l'entraînement de mardi dernier était le premier avec le club, disent d'ailleurs le faire autant pour l'exercice que pour l'état que courir leur procure. « C'est un sport libérant et relaxant », affirme Dakotah Charron.

Alphonse Bernard voit aussi son club de course comme un bon moyen pour les jeunes de socialiser en français. « Quelquefois, les jeunes quittent l'école et rien ne se passe en français, déplore-t-il. Chez nous, l'idée est que l'entraînement soit fait complètement en français. Car on doit l'avouer, l'aspect social du groupe est très intéressant pour eux. »

En plus de préparer les coureurs de demain, Alphonse Bernard souhaite aussi développer des entraîneurs. Ayant pris sa retraite récemment, il pense accrocher son sifflet d'ici les deux prochaines années. « Je ne veux pas que le club tombe à l'eau, dit-il. J'aurais besoin de jeunes pour prendre ma place. Pour eux, ça veut dire suivre des formations, et apprendre les techniques que j'emploie et qui ont du succès. »

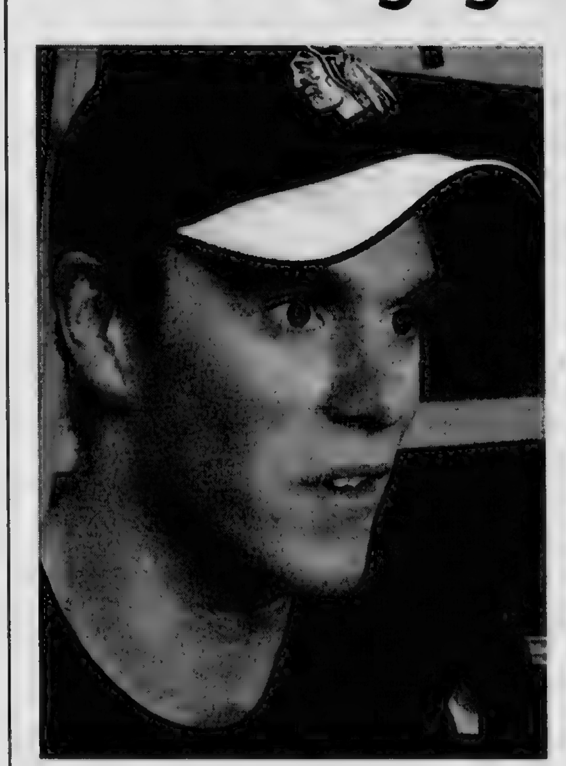
(1) Le club de coureurs se rassemble deux fois par semaine après l'école ainsi que le dimanche, pour des entraînements extérieurs. Pour plus d'informations, téléphoner à Alphonse Bernard, au 797-6920.

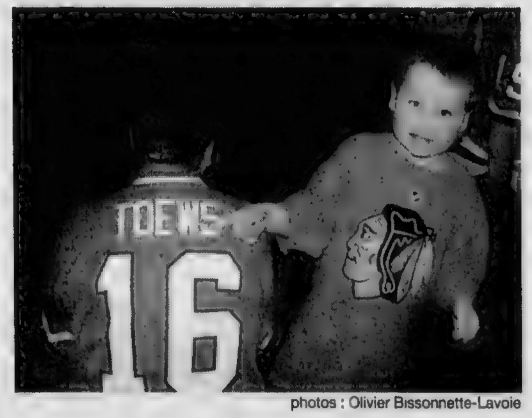


photo : Olivier Bissonnette-Lavoie

Alphonse Bernard propose aux jeunes plusieurs exercices physiques en plus des différentes courses. Ci-dessus, le premier entraînement au parc Whittier, le 14 septembre dernier.

Toews gagne des coeurs





photos : Olivier Bissonnette-Lavoie

Après avoir soulevé la Coupe Stanley à Winnipeg cet été, voici que Jonathan Toews était en ville, le 22 septembre, pour la traditionnelle joute présaison de la Ligue nationale de hockey. Malgré une défaite des siens, les Blackhawks de Chicago, subie aux mains du Lightning de Tampa Bay, il a tout de même séduit les spectateurs, grâce notamment à un but marqué en troisième période.

La partie disputée au centre MTS avait une touche francophone toute particulière, les étoiles Simon Gagné, Vincent Lecavalier et Martin St-Louis, en plus du héros local Jonathan Toews, ayant eu un bon temps de glace malgré le caractère non-officiel de la rencontre.

Après la partie, Jonathan Toews déclarait être heureux d'avoir eu la chance de jouer devant les siens, opportunité qui ne s'était jamais présentée depuis son entrée dans le milieu professionnel. Et même s'il paraissait déçu de n'avoir pu remporter la partie, il tenait à relativiser l'ampleur de la défaite. « On commence, donc on doit s'attendre à des petites erreurs ici et là, a-t-il déclaré après la rencontre. Je pense que même sans victoire, on a un bon début, une bonne chimie. On doit bâtir là-dessus. » (1)

Il a aussi reconnu être fier de l'appui des Winnipégois. Si dans l'assistance, les couleurs étaient multiples – des gilets des Jets, des Blackhawks, des Canadiens et du Lightning coloraient les gradins–, les amateurs s'étaient rangés en masse derrière leur favori, encourageant ses bons coups et dénigrant le travail des arbitres lors de pénalités à son endroit.

Un jeune amateur brandissant une affiche réclamant « Toews comme prochain capitaine des Jets » en faisait d'ailleurs sourire plusieurs.

(1) Pour voir une capsule vidéo présentant les commentaires de Jonathan Toews après la rencontre, rendez-vous sur la-liberte.mb.ca.

Télé-horaire de la semaine du 4 au 10 octobre 2010

Le Jour du Seigneur : le dimanche 10 octobre à 10 h à la SRC

À confirmer.

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Téléjournal	Des kiwis et des hommes			Les lionnes		Ricardo	Le Téléjournal Midi		Pour le plaisir			Hérit. Duval / V Cinéma		La petite séduction		Pyramide	Union fait la force
RDI	RDI santé	RDI en direct					Téléjournal Midi	Variées	V Période question	RDI en direct							Le Téléjournal RDI	
TV5	Allô Docteurs	Variées	Variées	Variées	Variées		TV5 le journal	Variées	Variées	J :50 Village fr	Me Chefs d'oeuvre	Variées	Journal Suisse	Toute une histoire		Chiffres et lettres	Prendre sa place	50 Champion
TVA	Variées		Tout simplement Clodine		Le cercle	Variées	:15 Le TVA régional	TVA en direct.com		Shopping TVA		Infopublicité	Les feux de l'amour		Top modèles		TVA Nouvelles	

Lundi 4 octobre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal 18 h		Virginie	Les Parent	L'auberge du chien noir "T'as la cote!"		La galère		Téléjournal	:45 Nouv. sports	Le Téléjournal		Des kiwis et des hommes			Les lionnes
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	:45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Téléjournal	45 Nouv. sports	Les grands reportages	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Ports d'attache "Heidi au Cap"		Chefs d'oeuvre "La peau rouge"		FBI "Copyright"		Quand le monde bascule		TV5lejournal/Afrique	:35 5 sur 5 Afrique	:05 Devoir d'enquête			Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Le cercle	Les Gags	Occupation double	Yamaska		Toute la vérité		TVA Nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 **"RRRrrrr!!!"** ('04) Alain Chabat, Gérard Depardieu.				**Infopublicité** Présentation d'une infopublicité.		

Mardi 5 octobre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal 18 h		Virginie	La Facture	Providence		Les rescapés		Téléjournal	:45 Nouv. sports	Le Téléjournal		Des kiwis et des hommes			Les lionnes
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		**Grands reportages** "Bachelet et moi"		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	:45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Téléjournal	:45 Nouv. sports	**Grands reportages** "Bachelet et moi"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	**Stratégies animales** "Le choix des armes"		**Devoir d'enquête** "La ferme du mystère"			**Hors série** "Traceurs"	ADN	40 Nouvo	TV5lejournal/Afrique	:35 Science ou fiction	.05 Horizons		Le passager	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Le cercle	Caméra café	Occupation double	**Dr House** "Le serment d'Hippocrate"		La promesse		TVA Nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 **"L'éveil"** ('90) Robert De Niro, Robin Williams.					Infopublicité	

Mercredi 6 octobre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal 18 h		Virginie	L'Épicerie	Les enfants de la télé		Mauvais karma	Tout sur moi	Téléjournal	:45 Nouv. sports	Le Téléjournal		Des kiwis et des hommes			Les lionnes
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		**Les grands reportages** "La rafle"		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	:45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Téléjournal	:45 Nouv. sports	**Les grands reportages** "La rafle"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Science ou fiction	Québec en 12 lieux	**"Le grand alibi"** ('08) Pierre Arditi, Lambert Wilson.			:40 Tant tu respires	France, que fais-tu de tes vieux?		TV5lejournal/Afrique	:35 **Thalassa** Un voyage aux États-Unis, en Tasmanie, à Tahiti, à Madagascar et en France.				Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Le cercle	Poule aux oeufs d'or	Tranches de vies	**Destinées** "L'épée de Damoclès"		**La collection** "Tenue de scène"		TVA Nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 **"Ripoux 3"** ('03) Thierry Lhermitte, Lorànt Deutsch.				:45 **Infopublicité** Présentation d'une infopublicité.		

Jeudi 7 octobre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal 18 h		Virginie	Infoman	Enquête		3600 secondes d'extase		Téléjournal	:45 Nouv. sports	Le Téléjournal		Des kiwis et des hommes			Les lionnes
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		**Grands reportages** "La médecine de l'espace"		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	:45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Téléjournal	:45 Nouv. sports	**Grands reportages** "La médecine de l'espace"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	**Horizons** "Sur la route de Malabar"		Envoyé spécial				Humanima	**Hors série** "Traceurs"	TV5lejournal/Afrique	:35 La grande librairie		:35 France, que fais-tu de tes vieux?		Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Le cercle	La fièvre de la danse		Fidèles au poste!		**Rousseau** Pt. 1 de 2 **suite le 14 oct**		TVA Nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 **"Rencontre avec Joe Black"** La vie calme d'un magnat des affaires est bouleversée par l'arrivée d'un jeune homme. ('98) Brad Pitt, Sir Anthony Hopkins.						

Vendredi 8 octobre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal 18 h		KAMPAI! À votre santé		Paquet voleur		Une heure sur terre		Téléjournal	:45 Nouv. sports	Le Téléjournal		**Commonwealth** "Delhi 2010"		Des kiwis et des hommes	
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		**Report.: Exploration** "Nantucket"		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	:45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Téléjournal	:45 Nouv. sports	**Report.: Exploration** "Nantucket"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Horizons		**Thalassa** Magazine de la mer présenté par Georges Pernoud.				Club social		TV5lejournal/Afrique	:35 **"Le grand alibi"** ('08) Pierre Arditi, Lambert Wilson.			:10 Tant tu respires	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Le cercle	J.E.		Du talent à revendre		Ça finit bien la semaine		TVA Nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 **"Le club de la peur"** ('04) Kevin Heffernan, Bill Paxton.				**Infopublicité** Présentation d'une infopublicité.		

Samedi 9 octobre

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Geronimo Stilton	Walter et Tandoori	Magi-Nation	Club des doigts	Pseudo radio		Oniva	Tellement sport	Téléjournal Midi	La Facture	**Football** Rouge & Or de Laval c. Université de Montréal **SIC** Montréal, Québec							Antarctique
RDI	4h30 **RDI matin (week-end)**				RDI en direct	L'Épicerie	Téléjournal Midi	Le national	**RDI en direct** L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.							Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	30 millions d'amis		Docteur Boris	5 sur 5 Afrique	Reflets Sud		TV5 le journal	Tour arts martiaux	Club social		:55 Chiffres et lettres	:25 **Journal Suisse** /:50 **Soccer** Euro '12 Roumanie c. France **UEFA**			**Soccer** Euro '12 Rom./Fra.		Prendre sa place	:50 Champion
TVA	5h00 **Salut, bonjour!**		qu'est-ce qui mijote	P.-dessus marché	**Monk** "Monk part à la chasse au trésor"		TVA Nouvelles	Viens voir ici	Infopublicité	Shopping TVA		**Infopublicité** Présentation d'une infopublicité.			**"Le Tout pour le tout 3: Une fois pour toutes"** ('06) Solange Knowles, Hayden Panettiere.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La Semaine verte		Téléjournal	Broco show	**En direct de l'univers** Invité(es): Roch Voisine		Le moment de vérité		**Dre Grey, leçons d'anatomie** "Invasion"		Téléjournal	Nouv.Sports/Infoman	.05 3600 secondes d'extase		:05 **"L'asile"** ('05) Ian McKellen, Natasha Richardson.			
RDI	La Semaine verte		Le journal RDI	109 "King size"	**Découverte** "Le Canada perd le nord"		Téléjournal	**Report.: Exploration** "Nantucket"		Tellement sport	Téléjournal	La Facture	Téléjournal	Le national	Téléjournal	L'Épicerie	**Découverte** "Le Canada perd le nord"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Recettes de chefs	À table	**Paris-Québec sous les étoiles** Des artistes se réunissent à Québec afin d'offrir des prestations.					Sentiers de la terre	TV5lejournal/Afrique	.35 **On n'est pas couché** Laurent Ruquier est entouré d'invités de tous les domaines et commente avec eux.						
TVA	TVA Nouvelles	**"Moins cher la douzaine 2"** ('05) Hilary Duff, Steve Martin.			:15 **"Flicka (v.f.)"** ('06) Maria Bello, Tim McGraw.				:15 TVA Nouvelles	:45 **"L'Exorcisme d'Emily Rose"** ('05) Laura Linney, Tom Wilkinson.					**Infopublicité** Présentation d'une infopublicité.			

Dimanche 10 octobre

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Ruby Gloom	Code Lyoko	Chop Suey Trio	Aventures Tintin 1/2	Le Jour du Seigneur		Les coulisses du pouvoir		Téléjournal Midi	La Semaine verte		Second Regard	**Les grandes entrevues** Invité(es): Pierre Verville			Six dans la cité		Oniva
RDI	4h30 **RDI matin (week-end)**				RDI en direct	109 "King size"	Téléjournal Midi	Les coulisses du pouvoir		**RDI en direct** L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.						Journal de France 2	Téléjournal	La Facture
TV5	Marhaban Bikoum		Temps présent		Kiosque		TV5lejournal/Géopolit	7 jours sur la planète	**Thalassa** Magazine de la mer présenté par Georges Pernoud.				Journal Suisse	**Vivement dimanche!** "Manuel Valls"			:10 **Tout le monde veut prendre sa place**	
TVA	5h00 **Salut, bonjour!**		**"Imagine toi et moi"** ('05) Lena Headey, Piper Perabo.			:45 Road Runner	TVA Nouvelles	Larocque et Lapierre	La victoire de l'amour	Shopping TVA		**Infopublicité** Présentation d'une infopublicité.			**"Mon ami Spot"** ('01) Michael Clarke Duncan, David Arquette.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	KAMPAI! À votre santé		Téléjournal	Découverte		Laflaque	Tout le monde en parle				:20 Journal	:45 Nouv. sports	:55 Studio 12		.55 Une heure sur terre		:55 **"Le secret de Vera Drake"** ('04)	
RDI	Enquête		Le journal RDI	Humanima	Une heure sur terre		Téléjournal	Les coulisses du pouvoir		Second Regard	Téléjournal	L'Épicerie	Téléjournal	La Facture	Téléjournal	109 "King size"	Enquête	
TV5	À table	Journal de France 2	Questions pour un super champion		Mot de passe		Mission millénium				TV5lejournal/Afrique	.35 Québec en 12 lieux	:05 Arte reportage	.50 **Vivement dimanche!** "Manuel Valls"				À table
TVA	TVA Nouvelles	Drôles de vidéos	VLOG	Le banquier		Occupation double à Whistler			TVA Nouvelles	**"Parfum de femme"** Un soldat accompagne un capitaine aveugle dans un voyage de Milan à Naples. ('92) Chris O'Donnell, Al Pacino.					**Infopublicité** Présentation d'une infopublicité.			

RELATIONS INTERNATIONALES

Quels liens avec la Chine?

À l'heure où les yeux des entrepreneurs du monde lorgnent les marchés chinois en expansion, quels liens le Manitoba français a-t-il déjà ou pourrait-il développer avec l'empire du Milieu?

Camille SÉGUY

Le premier ministre de la Province, Greg Selinger, et le lieutenant-gouverneur du Manitoba, Philip Lee, étaient en mission commerciale en Chine du 9 au 19 septembre. Accompagnés de quelque 40 représentants d'entreprise et universitaires manitobains, ils ont visité Pékin, Shanghai et Hong Kong.

« Il y a beaucoup de curiosité en Chine envers notre province, se réjouit Greg Selinger dans un communiqué de presse. C'est un vaste marché pour le Manitoba et on a été clairs, que ce soit en termes d'immigration, d'investissement, d'affaires ou de tourisme, que notre porte était grande ouverte. »

Le vice-président et directeur général de Westeel, André Granger, faisait partie de la mission. Son entreprise, qui fabrique à Saint-Boniface des produits d'entreposage, entretient des liens avec la Chine depuis environ 20 ans, mais il souhaite les développer davantage.

« Depuis une vingtaine d'années, on fait des projets ponctuels d'installations pour l'entreposage de céréales en Chine, explique-t-il. Nous voulons maintenant nous implanter en Chine en permanence car le marché s'est privatisé et il est plus ouvert aux affaires. »

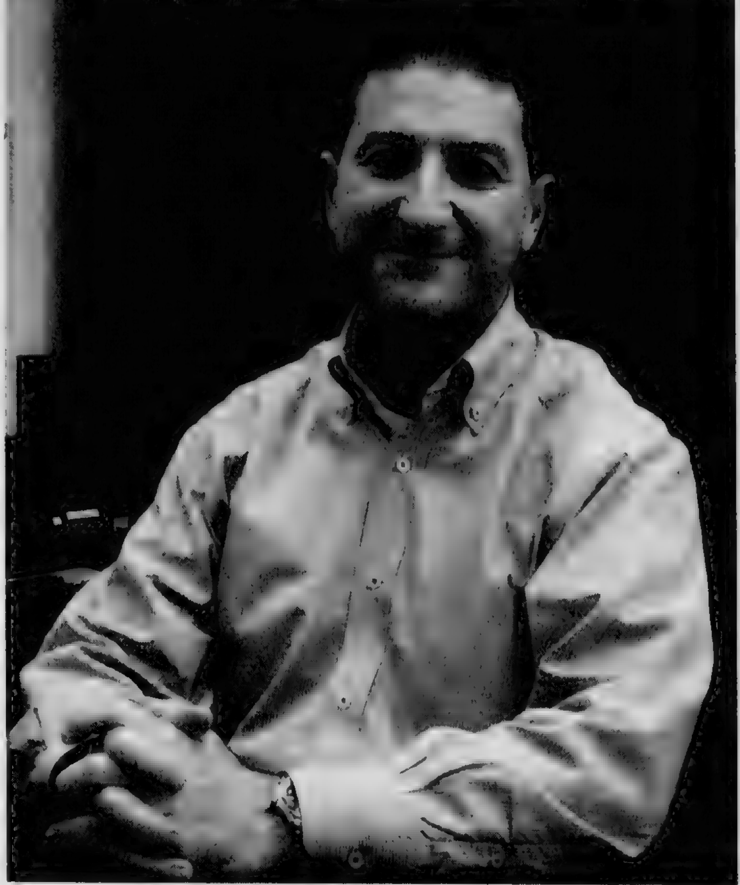
Il précise que « la Chine est l'un des plus gros producteurs et consommateurs de céréales au monde, mais 10 à 15 % de la récolte est perdue chaque année car l'entreposage est presque inexistant, ce qui équivaut à toute une année de semences au Canada. On a donc en Chine de réelles opportunités ».

André Granger a profité de la mission en Chine pour rencontrer des clients et des partenaires potentiels, ainsi que pour établir des contacts avec les gouvernements locaux. « C'est nécessaire d'être en lien avec les gouvernements locaux pour faciliter le développement de marchés », affirme-t-il.

Pour l'entreprise productrice de porcs à La Broquerie, Hytek, la Chine est aussi un marché qui leur offre des opportunités.

« Les Chinois mangent beaucoup de porc et produisent près de 50 % des cochons au monde, souligne le propriétaire, Claude Vielfaure. C'est donc un marché très intéressant pour l'industrie du porc sur lequel il faut se placer. »

Hytek a déjà un bureau à Shanghai pour la vente directe de viande. L'entreprise a aussi lancé une joint venture avec la Chine, Tiamzow Foods, à l'automne 2007. « On a commencé avec 861 cochons envoyés par avion et maintenant on a déjà 4 000 truies en production et cinq fermes en Chine », se réjouit-il.


photo : Camille Séguy

André Granger.

ORDRE DES FRANCOPHONES D'AMÉRIQUE

Mariette Mulaire honorée

Olivier BISSONNETTE-LAVOIE

Le Conseil supérieur de la langue française (CLSF) a rendu honneur à Mariette Mulaire, ce 29 septembre, en lui décernant l'Ordre des francophones d'Amérique. Pour la Franco-Manitobaine, qui se fait un devoir de promouvoir la langue française dans les activités auxquelles elle participe, l'honneur a une saveur toute particulière, sa mère l'ayant reçu il y a 18 ans. « C'est la première fois qu'on a un duo mère-fille », souligne Marie-Andrée Mill du CLSF.

C'est notamment dans le domaine économique que Mariette Mulaire a su, au cours de sa carrière, promouvoir l'utilisation du français. « Autant au Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM) qu'à l'Agence nationale et internationale du Manitoba (ANIM) que dans les comités sur lesquels je siège, je veux bâtir et assurer une présence francophone, dit la présidente-directrice générale de l'ANIM. C'est ma mission de vie! »

Selon elle, le domaine économique commence à voir la réelle plus-value du français au Manitoba. « Ce n'est pas encore un réflexe pour les anglophones de faire des événements bilingues, mais chose certaine, il n'y a pas de freins, » soutient-elle.

« Les générations passées ont gagné des combats et créé des institutions, continue Mariette Mulaire. Maintenant, c'est à nous de faire vivre la langue, d'étudier et de lire en français. Il faut rester vigilants, car on sait que c'est fragile le français. »


photo : Olivier Bissonnette-Lavoie

Le grand rêve de Mariette Mulaire : « que la province devienne officiellement bilingue ».

La Paroisse Cathédrale de Saint-Boniface
est à la recherche d'un(e) préposé(e) aux cimetières

Le poste de préposé(e) aux cimetières a pour mandat d'assurer le bon fonctionnement des cimetières et de l'entretien des édifices et des propriétés de la paroisse. Le (la) candidat(e) fera l'expérience de quatre mois d'apprentissage avec le préposé actuel.

Fonctions

- les enterrements;
- l'entretien des propriétés (terrains et bâtiments);
- l'entretien et la réparation d'équipement;
- l'approvisionnement et les courses.

Échelle de salaire : Selon l'expérience et les compétences

Entrée en fonction : Dès que possible

Les personnes intéressées sont invitées à soumettre leur lettre d'accompagnement et leur curriculum vitae **avant 16 h 30 le mardi 5 octobre** à :

Abbé Marcel Damphousse, curé
Paroisse Cathédrale de Saint-Boniface
190, avenue de la Cathédrale
Saint-Boniface, Manitoba, R2H 0H7
Téléphone : 233-7304 Télécopieur : 231-1205
Courriel : marcel_damphousse@hotmail.com



OFFRE D'EMPLOI

Le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba est à la recherche d'un(e) :

Secrétaire de bureau (poste contractuel à temps plein)

Les responsabilités comprennent :

- s'occuper de la réception;
- ouvrir et distribuer le courrier interne;
- couvrir certains besoins de dactylographie du bureau y compris la révision et la mise en forme;
- maintenir la base de données Salesforce;
- garder un contrôle sur les archives et l'entreposage du CDEM;
- s'assurer des réservations de salles;
- créer des présentations PowerPoint;
- toutes autres tâches assignées au besoin.

Les compétences requises sont :

- bonne connaissance orale et écrite du français et de l'anglais;
- bonne connaissance de la communauté franco-manitobaine;
- bonne connaissance des programmes Microsoft Office 2007;
- deux ou trois ans d'expérience de travail;
- excellent entregent et grande flexibilité;
- capacité de travailler seul(e) ou en équipe.

Salaire : à négocier.

Les personnes intéressées peuvent faire parvenir leur dossier de candidature, **au plus tard le 7 octobre 2010, 16 h.** Nous contacterons seulement les personnes retenues pour une entrevue.

Par courriel : cmethot@cdem.com

Par la poste : indiquez « confidentiel » sur une enveloppe à l'attention de Christiane Méthot, responsable des opérations et des ressources humaines, Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba, 200 - 614, rue Des Meurons, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 2P9.



LA DIVISION SCOLAIRE PEMBINA TRAILS

La commission scolaire Pembina Trails accepte présentement les candidatures pour combler le poste de:

technicien(ne) de bibliothèque bilingue et certifié(e)
(0,75 temps partiel)

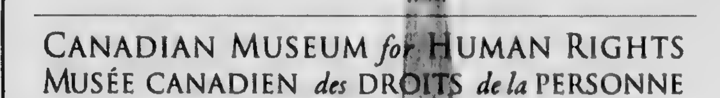
Le(la) candidat(e) qui réussira à combler le poste doit être bilingue (ou prêt(e) à suivre des cours en français) et doit être certifié(e) comme technicien(ne) de bibliothèque ou être intéressé(e) à obtenir son certificat.

La personne choisie doit posséder de fortes habiletés interpersonnelles et travailler d'une façon collaborative en équipe. Les responsabilités sont de gérer une bibliothèque, cataloguer et maintenir les ressources afin d'assurer l'usage maximal de l'espace et des matériaux par les élèves et les membres du personnel. Une description complète des responsabilités se trouve sur le site web de la commisssion scolaire.

Les demandes se font sur le site : **www.pembinatrails.ca.** Cliquer sur *Employment Opportunities* et ensuite cliquer sur *#100921096-DI.*

La date de clôture est le 4 octobre 2010.

La commission remercie tous (toutes) les candidat(es) pour leur intérêt. Seulement ceux(celles) considéré(e)s seront contacté(e)s. Pas d'appels téléphoniques svp.





Le Musée canadien des droits de la personne est le plus récent musée national du Canada. L'achèvement de la construction du bâtiment et ses expositions inaugurales sont prévus pour 2012, à Winnipeg, au Manitoba. « Musée d'idées » fortement axé sur l'innovation, le MCDP est à la recherche de personnes talentueuses susceptibles de partager notre passion et notre engagement en vue de créer un musée de calibre international, qui accroîtra la compréhension qu'a le public des droits de la personne et fera la promotion du respect des autres tout en favorisant la réflexion et le dialogue.

Catalogueur, archives, bibliothèque & collections (bilingue)

Responsable de la création de descriptions précises et du catalogage des pièces des archives, de la bibliothèque et du Musée conformément aux normes actuelles. Les exigences du poste incluent un diplôme postsecondaire ou universitaire en matière d'archives, de bibliothéconomie ou d'études muséologiques ainsi qu'une expérience de 1 à 3 ans dans des fonctions de catalogueur ou une combinaison acceptable d'études, de formation et d'expérience dans un champ d'activité comparable.

Technicien aux collections numériques

Responsable du développement général des archives, bibliothèques et collections muséales numériques, il facilite l'accès au système de dépôt d'archives numérisées. Les candidats devront avoir complété une formation postsecondaire ou obtenu un diplôme dans un domaine pertinent et posséder de 3 à 5 ans d'expérience dans un domaine connexe ou afficher une combinaison équivalente de compétences et d'expérience.

Stagiaire de recherche – domaine juridique (stage de 8 mois)

Stagiaire de recherche qui aura pour responsabilité d'apporter sa contribution à l'équipe de recherche en analysant des décisions choisies en matière de droits de la personne provenant de différentes cours de justice, commissions des droits de la personne et tribunaux, et ce, dans les deux langues officielles. Les qualifications requises pour ce poste incluent un diplôme universitaire soit en common law, soit sous le code civil (LLB) et une expérience pertinente dans le domaine des droits de la personne, ou encore, une combinaison équivalente de compétences et d'expérience. Connaissance éprouvée de diverses méthodes de recherche et capacité à communiquer dans les deux langues officielles sont exigées.

Directeur, expositions et interprétation

Le directeur, expositions et interprétation, bâtira et dirigera une équipe vouée à l'élaboration d'expositions accessibles et motivantes faisant la promotion du thème fondamental du Musée : les droits de la personne. Responsable de la création et de la conservation des expositions de base et des expositions temporaires ou supplémentaires, le titulaire travaillera dans un esprit de collaboration dans un environnement hautement novateur misant fortement sur les technologies. Le directeur détermine les stratégies du MCDP quant à l'information et aux objets faisant partie des expositions de manière à favoriser l'appréciation et la compréhension par les visiteurs des sujets abordés et à soutenir les objectifs d'étude et d'éducation dans le cadre d'une expérience agréable. Le titulaire du poste exerce en outre la responsabilité d'améliorer et d'intégrer les technologies et nouveaux médias utilisés au cœur de l'expérience muséale, dans le but d'élargir la portée du message véhiculé par le Musée auprès de son public et à l'échelle internationale. Le titulaire du poste supervise les services techniques soutenant les expositions et les autres technologies en interface avec le public et il possède une expertise spécifique en matière de création et de développement de présentations universellement accessibles et interactives recourant à des médias non-traditionnels. Sous la direction de la Chef du savoir, le directeur est un membre clé de l'équipe de haute direction du MCDP, responsable de l'établissement de politiques et d'orientations stratégiques, tout en exerçant son leadership au sein de son équipe. Ses responsabilités de gestion comprennent la gestion financière, les relations publiques et la représentation du Musée auprès de la communauté, du Conseil d'administration et des autres musées.

Pour plus d'information :

S'il vous plaît, veuillez consulter notre site Web pour en savoir davantage sur la façon de poser sa candidature, la date de clôture de l'offre d'emploi et pour plus d'informations à propos de ces postes et d'autres occasions d'emplois. Le Musée est un employeur souscrivant au principe d'égalité d'accès à l'emploi. Nous remercions tous les candidats de leur intérêt, cependant, seuls les candidats présélectionnés seront contactés.

http://www.museedesdroitsdelapersonne.ca

Canada



La Fédération des associations de juristes d'expression française de common law inc. est à la recherche d'un(e):

aide comptable
(temps partiel, environ 21 h par semaine)

Compétences requises :

- cours en tenue de livre ou expérience équivalente;
- bonne connaissance du français et de l'anglais, oral et écrit;
- expérience avec logiciels Quickbooks, un atout;
- habilité à planifier et à organiser son travail et à travailler d e façon autonome.

Tâches :

- faire la tenue des livres;
- administrer toutes les fonctions reliées à la paie des employé(e)s;
- assurer la gestion des avantages sociaux;
- préparer les ébauches des états financiers mensuels;
- assigner aux dépenses le code administratif établi;
- effectuer le paiement de différentes factures;
- faire la facturation nécessaire;
- faire les dépôts;
- toutes autres tâches, telles que désignées.

Salaire : Selon l'expérience et les qualifications.
Les avantages sociaux usuels sont offerts.

Entrée en fonction : dès que possible, suivie d'une période d'entraînement.

Les candidats et candidates intéressé(e)s sont prié(e)s de soumettre leur curriculum vitae avant le **15 octobre 2010** à :

Me Rénald Rémillard
Téléphone : (204) 415-7551
177B, rue Eugénie
Winnipeg (Manitoba) R2H 0X9
Courriel : direction@fajef.com

Nous apprécions toutes les demandes mais nous ne convoquerons que les candidat(e)s retenu(e)s.

LA DIVISION SCOLAIRE PEMBINA TRAILS

La Division scolaire de Pembina Trails est à la rcherche d'une **enseignant(e) bilingue (français et anglais)** pour :

1. **Orthopédagogie**
   Poste temporaire
   à demi temps (0,5)
   Poste numéro 09-196-10 VA
2. **Conseiller(ère)**
   Poste temporaire
   à demi temps (0,5)
   Poste numéro 09-197-10 VA

Qualifications :

Baccalauréat en éducation, certificat d'enseignement valide avec spécialisation en développement de l'enfance (counselling), connaissance des méthodologies en immersion française et bilingue en français et anglais.

L'embauche de la peronne est conditionnelle à l'examen du dossier judiciaire et à l'approbation du registre des cas d'enfants maltraités.

Les personnes intéressées sont priées de poser leur candidature en visitant notre site Web qui se trouve à **www.pembinatrails.ca** (cliquer sur *Employment Opportunities).*

Veuillez noter que nous communiquerons seulement avec les personnes convoquées à une entrevue.

Date de clôture :
le 4 octobre 2010.

Recyclez ce journal!



Nous recherchons des candidat(e)s pour les postes suivants :

POSTES : **Auxiliaire • 5,50 heures par jour**
Besoins spéciaux niveau II et III
Contrat permanent

OÙ : Centre scolaire Léo-Rémillard
PERSONNE CONTACT : Louise Gauthier, directrice
TÉLÉPHONE : (204) 256-2831
DATE LIMITE : Ce poste sera ouvert jusqu'au 5 octobre 2010

POSTE : **Concierge de soutien • 4,50 heures par jour**
Lundi au vendredi
Contrat temporaire

OÙ : École Noël-Ritchot
PERSONNE CONTACT : Thérèse Verrier Dandeneau, adjointe au directeur du transport et de l'entretien
TÉLÉPHONE : (204) 878-4422
DATE LIMITE : Ce poste sera ouvert jusqu'au 8 octobre 2010

Pour de plus amples renseignements : www.dsfm.mb.ca

Représentant(e) du Service des indemnisations (temps partiel)

À titre de représentant(e) du Service des indemnisations, vous serez responsable de répondre à tous les appels téléphoniques des titulaires de police et du grand public qui portent sur la soumission des nouvelles demandes d'indemnisation, les demandes d'information générale sur l'indemnisation des sinistres et les préoccupations des assurés.

Responsabilités
- Ouvrir les dossiers des nouvelles demandes d'indemnisation.
- Fixer les rendez-vous avec les experts en sinistres et les évaluateurs.
- Assigner les demandes d'indemnisation aux experts en sinistres appropriés.

Éducation
- Diplôme d'études secondaires.

Expérience
- Deux ans d'expérience du travail de bureau ou dans un centre d'appel, y compris une année d'expérience dans un domaine connexe.

Compétences particulières
- Capacité de travail selon un horaire variable.
- Forte aptitude à communiquer oralement et par écrit.
- Aisance dans les deux langues officielles (forte préférence).
- Capacité éprouvée de saisie au clavier de 35 mots/minute.
- Capacité de travail efficace pendant des périodes de volume d'appels et de demande élevés.
- Esprit d'initiative et sens des responsabilités en matière d'excellence du service à la clientèle.

Pour obtenir une description complète du poste et savoir comment soumettre une demande d'emploi, visitez le site **www.mpi.mb.ca**. La date limite de soumission des demandes est le 6 octobre 2010.



Société d'assurance publique du Manitoba



Agent de recherche et de développement des services en langue française (poste d'une période de 2 ans 1/2)

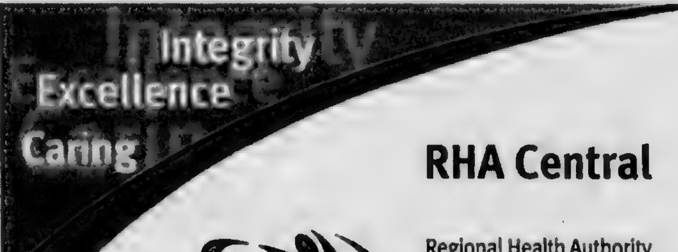
Sous les ordres du vice-président et directeur des finances, l'agent de recherche et de développement aura la responsabilité de déterminer les besoins, dans la communauté, des services en langue française à offrir aux personnes touchées par une déficience intellectuelle et à leurs familles ayant accès aux services de santé et sociaux.

S'appuyant sur les résultats et l'examen des services existants à St.Amant, l'agent de recherche et de développement élaborera des stratégies et mettra en œuvre un plan dans le but de s'assurer qu'il existe la capacité et les ressources pour répondre à ces besoins.

Pour plus d'information, consultez le site Web: **www.stamant.mb.ca**

Integrity
Excellence
Caring

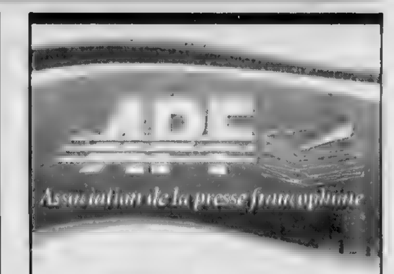
RHA Central



Regional Health Authority Central Manitoba Inc.
Office régional de la santé du Centre du Manitoba Inc.

DIÉTÉTISTE CLINIQUE
Lieu: Morris
Poste permanent à temps plein
Concours: 10-TP-21
Pour accéder celle-ci et autres possibilités visitez le
www.rha-central.mb.ca
ou composez
le (204) 428-2747

Intégrité
Compassion
Excellence



PETITES ANNONCES

ASTROLOGIE/HOROSCOPE

15 MINUTES GRATUITES au 1-866-9MEDIUM. "CONNEXION MEDIUM" la référence en voyance pour des milliers de Québécois satisfaits. 2,59 $/min. www.ConnexionMedium.ca 1-900-788-3486, n° 83486 Fido/Rogers/Bell, 24 h/24 7 j/7.

PETITES ANNONCES

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada. Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au **1 (800) 267-7266**, par courriel à **petitesannonces@apf.ca** ou visitez le site Internet **www.apf.ca** et cliquez sur l'onglet PETITES ANNONCES.

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard le **mercredi à 17 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est le **jeudi à 12 h**. *(par écrit et payées d'avance)*

Merci de votre collaboration!
Tél. : 237-4823
Téléc. : 231-1998

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	7,35 $	14,70 $	17,85 $	21,00 $	24,14 $	27,30 $	30,45 $	33,60 $	36,75 $	39,90 $
21 à 25	8,40 $	16,80 $	21,00 $	25,20 $	29,40 $	33,60 $	37,80 $	42,00 $	46,20 $	50,40 $
26 à 30	9,45 $	18,90 $	24,15 $	29,40 $	34,65 $	39,90 $	45,15 $	50,40 $	55,65 $	60,90 $

Mot additionnel : 11¢ **Photo : 9,45 $**




Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

DIVERS



VIVEZ L'EXPÉRIENCE DU BÉNÉVOLAT, au Foyer Valade et au Centre Taché! Choisissez un ou plusieurs services : soins spirituels; transport pour physiothérapie (CT), messe, coiffeuses, dentistes (CT); alimentation; visites individuelles; activités récréatives; sorties; contribution de talents spéciaux; chant; musique; artisanats; travail de bureau (entrée de données, mise en page, classement, etc.). Téléphonez au (204) 235-2155 (CT) ou (204) 254-9353 (FV).
943-

HOMME CÉLIBATAIRE, 42, ans, désire rencontrer femme bilingue, 38-45 ans avec ou sans enfants pour discussions et sorties. Composez le 292-2267.
939-

REMERCIEMENTS au Sacré-Coeur pour faveurs obtenues. L.D.
949-

RECHERCHE

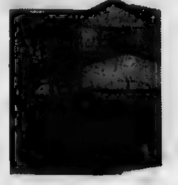
NOUS SOMMES À LA RECHERCHE d'une gardienne à domicile à temps partiel. Nous habitons à Island Lakes et nous avons trois enfants âgés de 4, 2 1/2 et 1 an. Les heures de travail seront tous les lundis et mardis d'environ 8 h à 16 h, commençant fin février/début mars 2011. La gardienne devra faire diverses activités et sorties avec les enfants. SVP composez le 235-1458 (Julie) si ceci vous intéresse.
952-

À LOUER

RUE DESAUTELS. Très propre logement de 800 pi² complètement rénové. 2 chambres à coucher, 5 appareils, entrée privée. Eau et stationnement compris. Non-fumeur, pas d'animaux. Disponible le 15 octobre. 900 $/mois + hydro. 237-1046.
951-

À VENDRE

PIKE CRESCENT AFRICAN INTERNATIONAL FOOD DISTRIBUTOR. Nourriture africaine : safou, atieke, farine manioc, bâton de manioc, sardine titus, placali, poisson fumé, feuille de manioc, gambo, tapioca, juile de palme, ndole, foubua, sheckan. Tél. : 668-4042. pikecrescentdaycare@live.com.
900-



ROYALWOOD. Condo, genre townhouse. 1511 p.c., 2 grandes chambres à coucher, 2 ½ salles de bain, garage isolé, sous-sol développé. Très propre et agréable. 312 000 $. Téléphone : 453-6740. Vente privée avec Comfree.ca, voir code 17005.
948-

SAINTE-AGATHE. Grand lot résidentiel qui mesure à peu près 180 ft x 257 ft. Près du chemin 75. Pour plus d'informations, composez les (204) 882-2467 (en soirée).
953-

À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES

Chronique RELIGIEUSE

KEVIN PRADA

Un avenir à ne pas négliger

Il est souvent facile de se laisser prendre dans la tentation de se dire que, « bof, y'a vraiment pas grand-chose qui se fait dans l'Église, y'a plus ben ben d'espoir ». Mais combien souvent nous rappelons-nous d'un Dieu *vivant*, d'un Dieu *fort*, d'un Dieu qui a su nourrir son peuple dès ses débuts. Ce Dieu qui a bien su rapatrier son peuple après 40 années dans le désert, ce Dieu qui a réussi à détruire la force la plus menaçante de notre monde, la mort, par Jésus. Ne serait-il pas encore présent aujourd'hui? Osons-nous vraiment croire que ce Dieu est mort? Il est vivant. Mais comment nous ouvrir les yeux pour nous en convaincre?

Depuis déjà plus de deux ans, je suis engagé dans un apostolat catholique, celui des équipes NET (Nouvelle Évangélisation sur le Terrain), organisme qui rejoint annuellement au-delà de 20 000 jeunes partout au pays, un mouvement qui inspire à ces jeunes l'audace d'aimer le Christ et d'embrasser la vie de l'Église. Pendant l'année, NET rassemble 60 jeunes adultes, catholiques, qui vivent une expérience puissante avec notre Seigneur. Après une formation rigoureuse, NET envoie les nouveaux missionnaires vers tous les coins du Canada, dans les écoles, dans les paroisses, offrant une expérience intime de vie avec Jésus, à travers un témoignage personnel, la Parole de Dieu, la Réconciliation sacramentelle et l'Eucharistie. J'ai actuellement le privilège d'habiter à Ottawa, où se trouve notre siège social, pour assumer le poste de coordination du ministère bilingue! Quel privilège que celui de pouvoir œuvrer de façon si directe à la diffusion de la Bonne Nouvelle!

Je voudrais vous confier ceci : les jeunes, bien qu'ils puissent être têtus (je me réserve le privilège de dire ceci, étant donné que je n'ai que 20 ans, et que Dieu seul sait à quel point je peux l'être aussi), ne sont pas stupides. Lorsqu'on prend le temps de leur partager notre foi, avec bon sens, clarté, et dans un langage à leur portée, les jeunes voient la Vérité, et cette Vérité peut changer leur vie.

Lors d'une retraite, j'ai fait l'expérience de jeunes qui ont eu l'occasion de célébrer le sacrement de la Réconciliation. J'ai remarqué que certains des gars autour de moi commençaient à placoter lors du temps de prière. Je suis alors intervenu, leur offrant de répondre aux questions qui les habitaient. Après un moment, leur bavardage reprenant, j'ai continué à répondre à d'autres de leurs questions et j'ai fait confiance... J'ai « lâché »... Un moment plus tard, en silence, le leader du groupe s'est alors mis debout, et s'est dirigé vers le prêtre. Ensuite, un à la fois, les autres ont suivi son exemple, et finalement, après un temps de prière prolongé, chacun des gars, qui ne voulaient absolument pas y aller, a décidé de célébrer ce sacrement. Le Seigneur est puissant, le Seigneur est bon, et il ne nous abandonne pas. Il est assez fort pour percer même les cœurs qui nous semblent les plus endurcis.

Le Seigneur EST à l'œuvre. Je n'ignore pas le fait que l'Église a vu des jours meilleurs, mais il ne faut pas utiliser cela comme excuse pour arrêter, mais plutôt comme occasion pour nous donner tout entier au Seigneur. Le Pape Jean-Paul II l'a si bien dit dans son encyclique *Redemptoris Missio* : comme catholiques, la mission, ce n'est pas quelque chose qu'on fait, mais plutôt quelque chose qu'on est. Dieu nous appelle chacun et chacune à aller dans tous les coins du monde, baptisant au nom du Père, du Fils, et du Saint Esprit (Mt 28 : 19). Il ne faut pas nécessairement se rendre en Afrique pour être missionnaire, mais c'est ici, au travail, à l'école, dans notre communauté, que le Seigneur nous appelle d'abord à être missionnaires, à être des témoins de Son Amour. Lorsque nous allons vraiment nous réveiller et nous rendre compte de notre identité en tant que missionnaires, nous allons vraiment voir les merveilles que le Seigneur fait, aujourd'hui, ici. Il y a de l'espoir. Dieu est vivant. Dieu ne nous abandonnera jamais, et je dis cela avec certitude. Dieu nous invite à goûter et à voir Sa bonté (Ps 34 : 8), mais nous devons avoir les yeux ouverts pour nous en apercevoir! L'Esprit-Saint y verra...

HOMMAGE

Un porte-étendard s'éteint

Le 20 septembre dernier est décédée Patricia Courcelles après 16 mois de combat contre un cancer du cerveau. Ses proches se rappellent d'elle comme d'une femme combative et dévouée autant d'une perspective professionnelle que personnelle.

Olivier BISSONNETTE-LAVOIE

Décédée le 20 septembre dernier des suites d'un cancer du cerveau, la Franco-Manitobaine Patricia Courcelles laisse dans le deuil non seulement parents et amis, mais une communauté pour laquelle elle s'est donnés corps et âme. Engagée notamment dans les milieux politiques et de la santé, elle a agi comme mentor pour plusieurs des personnes avec qui elle a œuvré. Véritable porte-étendard de la cause franco-manitobaine, elle a su utiliser sa perspicacité et son pragmatisme pour faire avancer des dossiers-clés, notamment les plaques d'immatriculation bilingues, la première Entente Canada-Manitoba et le Conseil communauté en santé du Manitoba (CCS).

« Quand tu regardes le contexte historique de la mise en œuvre des stratégies de services de santé en français, tu sens Pat, affirme Raymonde Gagné, qui a travaillé avec Patricia Courcelles à la mise en œuvre du CCS. Avant l'incorporation du CCS, pour tout le travail de préparation, ça a été une pionnière qui nous à aider à défricher le terrain. »

« Tout le dossier de la santé était une préoccupation pour elle, se rappelle Daniel Boucher, qui l'a côtoyée alors qu'elle était présidente de la Société franco-manitobaine, de 1993 à 1997. Elle nous poussait toujours à faire évoluer les dossiers touchant la santé. Elle avait joué un si grand rôle pour mettre la table pour le CCS qu'on lui a demandé de le coprésider dès sa création. »

Il se rappelle d'elle comme d'une femme au fait des dossiers, extrêmement bien préparée, mais qui prenait aussi le temps de s'amuser. Sentiment corroboré par Natalie Gagné, collègue de Patricia Courcelles à la SFM au milieu des années 1990. « Elle passait beaucoup d'heures à approfondir les dossiers, préparer les réunions, rencontrer des personnes de la communauté, dit-elle. Tout cela était fait bénévolement, en plus de son travail quotidien qui l'occupait beaucoup. On travaillait fort avec elle, mais on riait aussi beaucoup. Elle savait prendre du recul et s'amuser. Ce que j'appréciais vraiment chez elle, c'est que peu importe à quel point elle était occupée, le contact humain restait toujours important. »



Archives La Liberté

Patricia Courcelles, véritable leader de la communauté francophone du Manitoba, est décédée d'un cancer du cerveau à 62 ans.

« C'était très important pour elle d'être heureuse avec qui elle était, dit Raymonde Gagné de celle que tous ses amis appelaient affectueusement Pat. Elle aimait s'entourer de personnes joyeuses qui aimaient rire comme elle. »

Simone Neveux, qui a côtoyé Patricia Courcelles de la petite école de Saint-Malo jusqu'à ses derniers jours, était une de celles-ci. Elle se rappelle que le diagnostic de cancer du cerveau avait frappé son amie de plein fouet. « Ça a tellement été un choc, se souvient-elle, parce qu'ayant été infirmière toute sa vie, elle était habituée à prendre soin des autres, pas à être malade. »

Étant donné la constante propagation du cancer, Patricia Courcelles n'a jamais eu un véritable espoir de rémission. « Sa plus grande peine dans tout cela, c'était de ne pas pouvoir voir grandir ses six petits-enfants. Heureusement, sa famille a été très près d'elle, et de bonnes amies l'ont accompagnée tout au long de la dernière année. »

Native de La Rochelle, Patricia Courcelles vivait alors à Saint-Boniface. Simone Neveux déclare qu'elle est restée lucide jusqu'à la fin. « Jusqu'à la mi-août, on discutait encore des enjeux de la communauté!, dit-elle. C'était vraiment le genre de leader dont une communauté comme la nôtre avait besoin. »

Nécrologie

Alice Ferraton 1923-2010

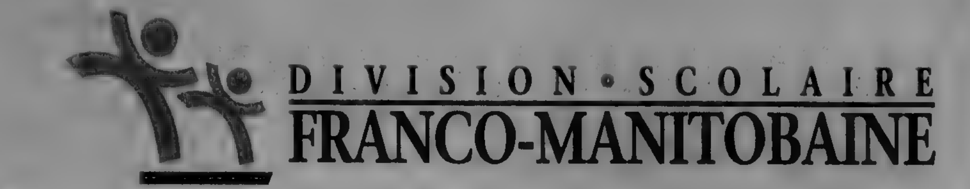


Alice Ferraton (née Loire), est décédée paisiblement le 13 septembre 2010, à l'âge de 87 ans.

Elle laisse dans le deuil ses enfants Dolorés (Jean Hébert), Huguette (Michael Sedore), Claire (Marcel Hamonic), Guy, et André (Karen Mayhew), ses petits-enfants Joel (Leah Silberman), Stéphane, Pascale, Michel, Stéphanie, Joëlle, Dominique, Valérie, Simon, Tomas, et Alexandre, ainsi que ses arrière-petits-enfants Colette, Xavier, Jonathan, Jessie, et Aidan.

Une messe a eu lieu à l'Église Saint-Joseph d'Orléans le lundi 20 septembre 2010 à 14 h. Au lieu de fleurs, des dons à la Fondation des maladies du coeur seraient appréciés.







NSEIGNE À LA DSFM

Septembre 2010

J'ÉTUDIE À LA DSFM

Février 2011

JE SUIS DIPLÔMÉ DE LA DSFM

Juin 2011

La Division scolaire franco-manitobaine a pour mission d'assurer une formation de qualité à sa population étudiante tout en promouvant l'identité et la culture francophones. Plus de 450 enseignants et enseignantes dans les 24 écoles de la DSFM et du centre d'apprentissage pour adultes s'engagent au quotidien dans cette mission. Permettre à chaque élève de vivre sa francité, aujourd'hui et demain dans un monde en continuelle évolution technologique, voilà un défi de taille que chaque enseignant et enseignante de la DSFM relève avec brio.

Merci à nos enseignants et enseignantes pour leur engagement et leur dévouement.

Bonne année scolaire à tous.



Denis Ferré
Directeur général
Division scolaire franco-manitobaine



Bernard Lesage
Président
Commission scolaire franco-manitobaine

La Commission scolaire franco-manitobaine est fière de vous présenter quelques-uns des enseignants et enseignantes qui œuvrent à la Division scolaire franco-manitobaine. En plus d'assurer le développement identitaire et culturel de chacun de nos élèves, les enseignants et enseignantes de la DSFM ont le défi de les guider dans leur cheminement vers la réussite scolaire et communautaire, de les préparer pour le futur et ainsi de former les penseurs et les meneurs de demain.

Merci à nos enseignants et enseignantes et bonne année scolaire!



J'ENSEIGNE À LA DSFM

Enseigner au niveau primaire

Nathalie Dion est enseignante au niveau primaire depuis deux ans, à l'École La Source de Shilo. « J'ai choisi le primaire parce que j'aime beaucoup les enfants, lance-t-elle. Ils sont très enthousiastes pour apprendre. Je voulais allier jeu et apprentissage. »


Nathalie Dion

Dans sa classe combinée de 1[re] et 2[e] années, Nathalie Dion favorise l'exploration et l'apprentissage par expérience. « Cette année, nous avons étudié les papillons et nous avons observé le développement quotidien de larves, raconte-t-elle. À cet âge les élèves sont fascinés par ce genre d'observation. »

Nathalie Dion travaille également avec ses élèves sur l'autonomie afin de leur permettre de profiter de toutes les opportunités offertes par l'école mais aussi en-dehors. « C'est important que les enfants apprennent à se débrouiller par eux-mêmes, souligne l'enseignante. Il faut aussi leur apprendre comment coopérer avec les autres pour accomplir des tâches. »

Franco-Manitobaine d'origine, il est important pour Nathalie Dion d'enseigner en français. « J'aime ma langue et ma culture, et je veux contribuer à ma communauté », indique-t-elle.

Cela représente pourtant des défis. « Ce n'est pas toujours facile de trouver des activités en français en dehors de l'école, surtout dans une région éloignée comme la nôtre, dit-elle. Alors on essaie d'en organiser le plus possible à l'école. L'année prochaine, par exemple, nous aurons notre *Festival culturel de La Source* qui traitera de notre histoire et de notre culture. »



Son métier : faire aimer l'école

Joanne Cairns-Doern enseigne la Maternelle à l'École Taché depuis huit ans. Enseignante engagée, elle est très consciente du rôle clé qu'elle joue dans le cheminement scolaire des enfants.

« Je suis leur toute première enseignante, souligne-t-elle. Mon but premier est de leur faire aimer l'école. Je dois être patiente, de bonne humeur et pleine d'énergie. Pour y arriver, il faut avoir beaucoup d'amour dans son cœur et plus qu'un grain de souplesse. En classe, des choses arrivent et il faut laisser tomber l'activité prévue. Il faut apprendre à vivre dans le moment présent. C'est ça qui leur donne le goût de venir à l'école! »


Joanne Cairns-Doern

Parmi les plus grands défis, notons le grand éventail d'habiletés cognitives et affectives des petits. « Il faut répondre à chacun de leurs besoins, rappelle Joanne Cairns-Doern. C'est certainement le cas en ce qui concerne la francisation. Il faut lancer un défi aux élèves très francophones ainsi qu'à ceux qui connaissent moins bien la langue. Je responsabilise beaucoup mes francophones en les invitant à être mes petits professeurs.

« Le plus satisfaisant, c'est de constater le progrès des élèves, poursuit-elle. À la rentrée, les défis peuvent sembler insurmontables. Mais en juin, ils ont tellement cheminé que c'est difficile de les voir partir. Leurs sourires sont la plus belle des récompenses. Ça, et les visites d'anciens élèves. L'an dernier, j'ai été invitée à la collation des diplômes d'une de mes anciennes élèves. J'étais heureuse et fière d'y être. »

Niveaux multiples, avantages multiples

« Quand on examine de près les classes multi-âges, on constate qu'elles n'ont pas de désavantages », déclare Diane Poiron-Toupin avec confiance.


Diane Poiron-Toupin

L'enseignante en sait quelque chose. Non seulement elle a participé aux recherches du Ministère de l'Éducation sur les classes combinées, mais elle évolue aussi depuis 1998, à l'École communautaire Gilbert-Rosset.

« La recherche démontre que les élèves réussissent aussi bien ou mieux que les élèves à niveau simple, indique-t-elle. Ils auront une meilleure socialisation et seront plus autonomes. Il ne faut pas avoir peur de ça! »

Néanmoins, il y a des défis qui requièrent des approches pédagogiques uniques.

« L'enseignante a plusieurs programmes d'études à gérer, et ce pour chaque matière enseignée, explique Diane Poiron-Toupin. Ça en fait, des curriculums! En puis il faut prévoir enseigner aux élèves avec des besoins spéciaux. »

La solution? Un enseignement qui rejoint tous les élèves en tenant compte de leurs habiletés, styles d'apprentissage et intelligences.

« On intègre beaucoup les matières, précise Diane Poiron-Toupin. Si en français j'enseigne le texte informatif, j'organiserai une recherche en sciences humaines ou en sciences naturelles. Le tout en mettant l'accent sur l'autoévaluation et le travail autonome.

« L'élève apprend ainsi à gérer son cours, conclut-elle. Il sait ce qu'il doit faire, connaît les critères de réussite et se met au travail, sans l'appui de l'enseignante. Il apprend la débrouillardise en reconnaissant lui-même les défis et comment s'y attaquer. »

J'ENSEIGNE À LA DSFM

Enseigner au niveau intermédiaire

Rosanne Toupin est enseignante en 5e année à l'École Noël-Ritchot depuis 2005. Depuis ses premiers pas comme enseignante, en 1991, elle a surtout travaillé avec des élèves du niveau intermédiaire.



Rosanne Toupin

« J'aime ce niveau car les élèves ont une certaine autonomie. En même temps ils sont très excités d'apprendre de nouvelles choses et ils ont beaucoup d'énergie », dit-elle.

Les défis ne manquent pourtant pas dans une classe de préadolescents. « Ils ne savent pas toujours comment gérer leurs émotions, indique Rosanne Toupin. Il faut leur montrer comment s'exprimer de manière appropriée. »

Dans sa méthode d'apprentissage, Rosanne Toupin encourage le travail de recherche. « Les enfants ont besoin de faire des enquêtes eux-mêmes, que ce soit en langues, en sciences ou en mathématiques, explique l'enseignante. Ça leur donne des connaissances plus approfondies et durables. Mais je suis toujours là pour les appuyer dans leurs démarches. »

La culture francophone est également au cœur des préoccupations de Rosanne Toupin. « En tant qu'enseignante de la DSFM, j'essaie de pousser les élèves dans le développement de leur identité francophone en leur parlant en français et en les exposant à la culture francophone », souligne-t-elle.



Guider les adolescents

Si l'adolescence peut être une période difficile pour certains jeunes, Patrick Saurette, enseignant au niveau secondaire à l'École Sainte-Agathe, estime que c'est aussi une période où les jeunes sont avides de découvertes.



Patrick Saurette

« Ce n'est pas toujours facile de motiver et d'intéresser les adolescents, souligne Patrick Saurette. Il faut être créatif, prendre des risques. »

Autre qualité essentielle, « il faut davantage les appuyer dans leur travail que leur imposer des choses, estime l'enseignant. Ce n'est pas toujours facile car il faut quand même leur enseigner des matières. »

Dans ses cours d'anglais, de mathématiques et de sciences de la nature, Patrick Saurette a donc opté pour les projets personnels des élèves. « Lorsque les jeunes peuvent choisir le thème général de leur travail, ça les motive beaucoup plus, indique-t-il. En anglais, par exemple, ils peuvent choisir le roman à étudier. Je les guide dans leur travail pour maximiser leur apprentissage. »

La technologie occupe aussi une place de choix dans l'enseignement de Patrick Saurette car « ça les attire beaucoup ».

Élevé dans une famille francophone, Patrick Saurette a choisi d'enseigner en français pour « partager la fierté de ma culture avec mes élèves ».

S'il n'est pas toujours aisé d'intégrer la francophonie dans ses cours, « surtout en mathématiques », l'enseignant tente pourtant de faire vivre à ses élèves des expériences en français autant qu'il le peut. « En sciences de la nature, nous avons fait une recherche sur les petits villages francophones du Manitoba et sur les noms de famille. Les jeunes étaient très intéressés », raconte-t-il.

« Et nous participons à des activités telles que la Fusion qui permettent d'inculquer aux jeunes une certaine fierté francophone », conclut l'enseignant.

La beauté des régions

Enseignante de littératie, numératie et de francisation en 1re et 2e année, Geneviève Nadeau est à l'École Saint-Lazare depuis plus de cinq ans. Un poste qu'elle adore.



Geneviève Nadeau

« Je venais juste de compléter mon bac en pédagogie, déclare la Québécoise originaire de Saint-Georges de Beauce. J'étais ouverte à un grand changement, alors je suis partie vers l'inconnu. »

Après un accueil chaleureux des parents de la communauté de Saint-Lazare, l'enseignante s'est vite adaptée à la vie scolaire en région. « J'ai constaté que les plus petites classes étaient très avantageuses, indique-t-elle. Tu peux aisément connaître les difficultés et forces des élèves et leur venir en aide. »

Geneviève Nadeau apprécie en outre l'ambiance familiale en région. « Nous avons 106 élèves, rappelle-t-elle. Les élèves se connaissent depuis qu'ils sont bébés. Dans bien des cas, ils sont cousins et cousines. Les liens sont très serrés.

« Le grand avantage, poursuit-elle, c'est que les gens de Saint-Lazare sont vraiment solidaires. Nos parents sont dévoués à la cause, et sont très présents dans l'école pour les sports, les déjeuners aux crêpes et autres activités. »

Geneviève Nadeau s'est rendue compte qu'elle contribuait, elle aussi, à cette solidarité. « Au fil des années, j'ai gagné la confiance des parents, fait-elle remarquer. Et j'ai cultivé de belles amitiés. Saint-Lazare, ce n'est pas la porte à côté. La distance est un défi. Mais nous relevons ce défi ensemble. »



Porteur du fla[redacted] communautaire!

« Je crois que j'ai mis le mot "communautaire" dans École communautaire Aurèle-Lemoine », lance Jean-Louis Carrière, non sans humour, et non sans raison.

En plus du temps passé dans la salle de classe, l'enseignant offre aux parents et élèves des cours de golf. « C'est un temps de relaxation en français qui permet aux élèves de voir leur prof d'un autre œil, fait-il remarquer. Les parents aussi. »



Jean-Louis Carrière

Mais ce n'est pas tout. Jean-Louis Carrière gère aussi l'équipe de hockey sénior et l'équipe de baseball pour adultes. Le natif de Saint-Laurent est aussi premier répondant et pompier bénévole pour la brigade de Saint-Laurent, qui en est même venu à enseigner des cours de pompier dans sa communauté, et ailleurs.

Jean-Louis Carrière siège également sur six comités communautaires, et est très présent lors du Festival Manipogo et les Journées métisses. Pas étonnant qu'il ait été choisi pour porter le flambeau lors des Jeux olympiques d'hiver derniers!

« Ça aide les jeunes de voir des profs engagés qui choisissent de vivre là où ils enseignent, surtout en région, estime-t-il. Ma présence à Saint-Laurent ajoute à mon désir d'aider la communauté et de m'engager. D'ailleurs, j'ai toujours eu du plaisir à organiser et participer aux événements communautaires. »

Un pouvoir positif

« Être directeur d'école, c'est posséder le pouvoir d'effectuer des changements positifs qui vont bénéficier aux élèves », lance Daniel Preteau, directeur de l'École communautaire Réal-Bérard (ECRB) depuis 2008.



Daniel Preteau

Pour ce faire, le directeur estime qu'il faut être à l'écoute de tous, en commençant par les jeunes. « Ce sont mes enfants, eux-mêmes élèves à l'ECRB, qui m'ont donné le goût de quitter mon poste à Saint-Malo et de revenir à la DSFM, indique-t-il. Ils me parlaient beaucoup des belles choses qui se passaient à l'école.

« Ces conversations m'ont rappelé l'importance d'être près des élèves, poursuit-il. Je ne suis plus dans la salle de classe, alors je trouve des projets pour garder contact avec les jeunes, comme des randonnées pédestres et des sorties en canot. »

Le directeur doit aussi être à l'écoute des parents. « J'essaie de tisser autant de liens que possible, déclare Daniel Preteau. Et avant tout, d'écouter. »

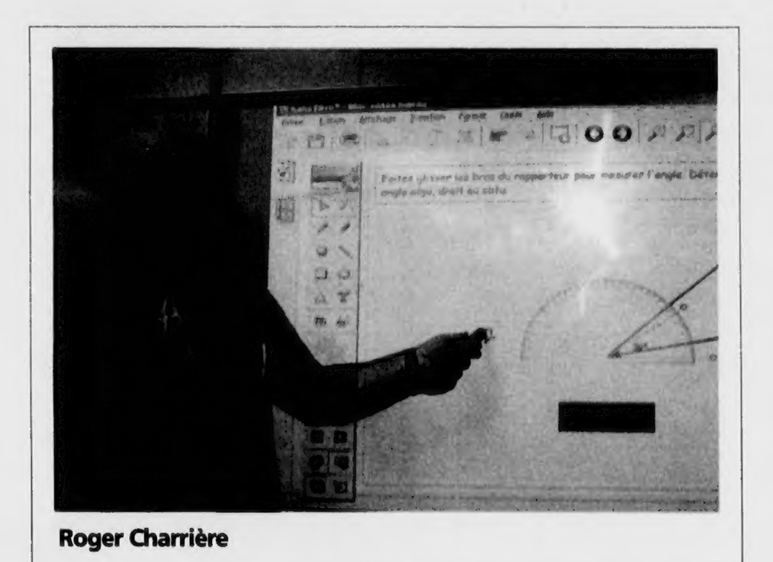
Son approche du réseautage s'étend à la grandeur de la DSFM. « J'apprécie énormément les rencontres de la régie divisionnaire, confie Daniel Preteau. Elles permettent de faire le point sur les défis à relever, et sont des occasions de partager des idées. »

« L'ECRB est une école dynamique, poursuit-il, dotée de quantité de projets qui demandent une participation ou un suivi administratif. Ce serait arrogant de croire qu'on a toutes les réponses. »

On ne s'étonnera donc pas d'apprendre que Daniel Preteau a repris ses études, et vise à obtenir une maîtrise en administration scolaire. « Tout cela pour rehausser la qualité de mes interventions professionnelles », conclut-il.

Les multimédias au service de l'enseignement

Dans sa classe de 6e année de l'École Pointe-des-chênes de Sainte-Anne, Roger Charrière utilise les multimédias pour appuyer son enseignement. « J'utilise quotidiennement le tableau blanc interactif MIMIO, explique-t-il. C'est un outil formidable qui permet beaucoup de flexibilité et qui intéresse beaucoup les enfants. »


Roger Charrière

Grâce à MIMIO, Roger Charrière peut accéder à des leçons du monde entier, sur d'innombrables sujets, et les projeter pour l'ensemble de sa classe. « Les élèves peuvent aussi s'en servir, indique-t-il. Ils peuvent, par exemple, s'exercer en français en déplaçant interactivement des phrases ou en faisant de la grammaire. Lorsqu'on l'utilise, les élèves veulent tous venir au tableau pour faire les exercices, c'est incroyable! »

Pour Roger Charrière, l'utilisation des nouvelles technologies en classe est très importante. « Les jeunes d'aujourd'hui sont habitués aux jeux vidéo, souligne-t-il. Le tableau interactif les ramène dans un domaine qu'ils connaissent et apprécient. C'est une excellente motivation pour participer et apprendre. »

Il y a 21 ans, Roger Charrière avait choisi d'enseigner en français. « C'était mon premier choix, lance-t-il. J'ai été à l'école en français et ma famille est francophone, c'était très important pour moi. »

Au quotidien, l'enseignant essaie de transmettre ses valeurs à ses élèves. « Nous avons beaucoup d'activités à l'école pour promouvoir la francophonie, comme notre Festival Méli-Mélo », indique-t-il.

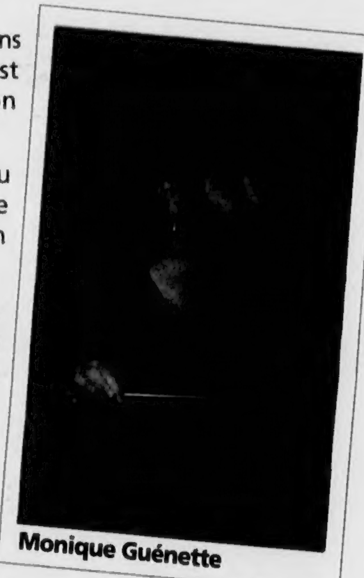


Apprendre en [redacted]

Monique Guénette enseigne la musique depuis 25 ans dans des écoles francophones. « Ce n'est pas un choix pour moi, lance-t-elle. Je dois redonner ce que j'ai reçu, et ce que j'ai reçu était en français. »

Depuis sept ans, Monique Guénette exerce au Collège régional Gabrielle-Roy auprès des élèves de la Maternelle à la 12e année. « La musique est une façon de donner aux jeunes l'occasion de s'exprimer, de raconter une histoire », estime-t-elle.

L'enseignante laisse donc une place importante à l'imagination dans ses cours. « *Ici, on s'amusique!*, s'exclame-t-elle. La musique est l'environnement idéal pour que l'enfant puisse se servir de son imagination. »


Monique Guénette

Monique Guénette est d'ailleurs une des seules enseignantes au Manitoba à proposer des cours d'harmonie dès la 5e année, et elle poursuit avec des cours de jazz, de chorale ou encore l'organisation de boîtes à chansons.

Si les cours de musique sont obligatoires jusqu'à la 6e année, Monique Guénette obtient un important taux de participation à ses cours optionnels de la 7e à la 12e année. « 71 % des élèves de ces niveaux étudient la musique », souligne-t-elle.

Le clé de son succès : le respect. « Peu importe comment ils jouent, les élèves ont le droit de s'exprimer par la musique, dit Monique Guénette. Ils peuvent choisir l'instrument qu'ils préfèrent, même si parfois je les guide dans leur choix. »

« Je suis aussi un clown sans déguisement, ajoute-t-elle. Je mets de l'ambiance pour attirer leur attention et les motiver! »

Enseigner l'éducation physique

Cela fait 28 ans que Guy Jacques enseigne l'éducation physique au Collège régional Notre-Dame, d'abord avec la division scolaire La Montagne, ensuite avec la DSFM. « Ma culture est très importante pour moi et je voulais enseigner en français », dit-il.


Guy Jacques

Il encourage d'ailleurs ses élèves à participer à des activités sportives scolaires et parascolaires en français, même si elles sont peu nombreuses dans sa région. « C'est un grand défi pour nous de motiver les jeunes quand la majorité de leurs activités se déroulent en anglais, déplore Guy Jacques. Mais, en juin 2010, nos élèves ont obtenu les meilleurs résultats aux examens provinciaux de français, c'est encourageant! »

Avec ses élèves de la 7e jusqu'à la 12e année, Guy Jacques pratique le volleyball, le badminton, l'athlétisme, la balle rapide, le baseball, le golf ou encore le hockey. « Nous avons de bons résultats généraux dans les championnats, indique-t-il. Surtout au badminton où nos élèves remportent des bannières chaque année. »

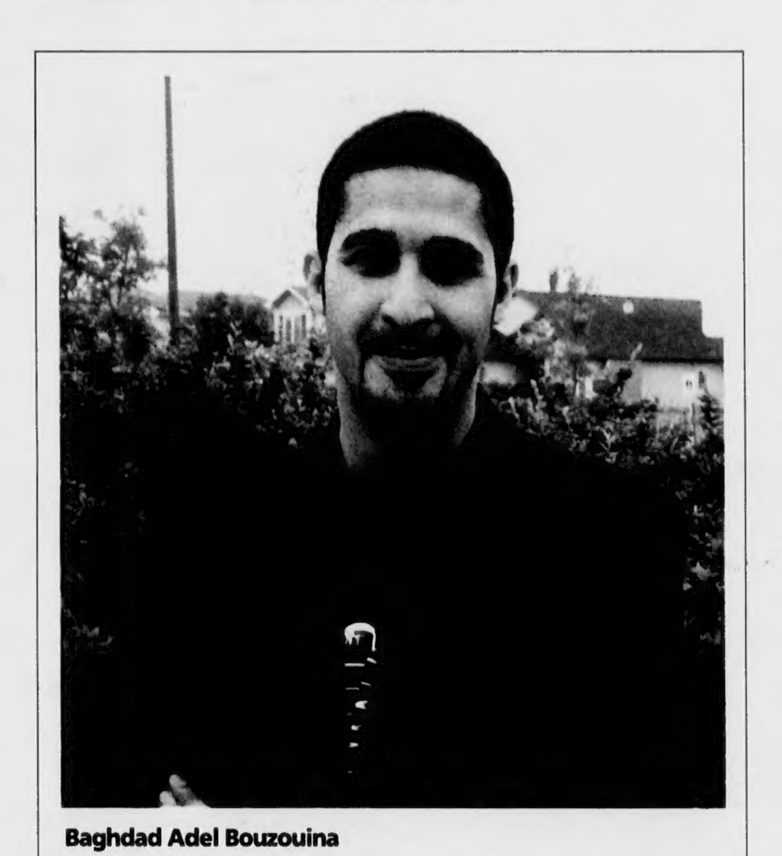
Lors de ses cours, l'enseignant revoit avec ses élèves les différentes techniques de jeu et donne des exercices d'échauffement avant de passer au jeu proprement dit. « Avec les 11e et 12e années, on parle davantage de stratégie, précise-t-il. Ils aiment toujours le sport, même s'ils sont moins actifs qu'avant. Leurs centres d'intérêt changent et ils sont très occupés! »

Depuis quelques années, les cours plus théoriques de gestion de condition physique, de nutrition ou encore d'éducation sexuelle sont venus s'ajouter au programme. « Ces cours occupent environ 25 % du temps d'éducation physique », explique Guy Jacques.

J'ENSEIGNE À LA DSFM

Un enseignant venu d'ailleurs

Baghdad Adel Bouzouina est originaire d'Algérie. Après avoir enseigné deux ans dans une université algérienne, il a choisi d'immigrer au Canada, où il a complété un baccalauréat en éducation à Ottawa.



Baghdad Adel Bouzouina

« Après mes études, la DSFM m'a offert un poste d'enseignant à l'École communautaire La Voie du Nord à Thompson, raconte-t-il. C'était l'occasion pour moi de découvrir le nord du Manitoba et aussi d'avoir une expérience dans une petite ville. »

Enseignant titulaire des classes de 6e, 7e et 8e année, Baghdad Adel Bouzouina a dû s'adapter à un nouveau système scolaire. « De par mes expériences dans différents milieux, j'ai acquis une certaine habileté à m'adapter, déclare l'enseignant. J'observe et je discute beaucoup avec mes collègues et mes élèves. La clé de la réussite, c'est la communication! »

Les élèves ont eux aussi dû s'adapter au mode de fonctionnement de leur nouvel enseignant. « Les élèves sont très curieux, et c'est bien, indique Baghdad Adel Bouzouina. Ils ont la chance d'évoluer dans une école multiethnique avec plusieurs enseignants et membres du personnel d'origines différentes. Nous avons tous une histoire à raconter et nous leur offrons ainsi une belle culture générale. »



Enseignante de la première heure

Lucille Bisson est entrée en poste en même temps que les premiers élèves de la DSFM, en septembre 1995.

« Je suis Franco-Manitobaine et, quand la DSFM a ouvert, il était naturel que je m'y engage, raconte Lucille Bisson. Je tiens beaucoup à mes racines. »

Au fil des années, Lucille Bisson a enseigné à l'École Saint-Joachim de La Broquerie, en Maternelle et en 5e année, mais elle a aussi rempli les fonctions d'orthopédagogue, jusqu'à sa retraite en 2008.

« Aujourd'hui, je fais encore de la suppléance pour l'école, indique-t-elle. J'aime toujours travailler avec les enfants! »

De son parcours à la DSFM, Lucille Bisson retient surtout son esprit professionnel et coopératif. « La DSFM a toujours su s'adapter aux évolutions, en gardant toujours les enfants au centre de ses préoccupations », souligne-t-elle.

Lucille Bisson

Lucille Bisson se rappelle des différents formations et programmes mis en place par la DSFM pour appuyer ses enseignants, tels que la pédagogie différenciée ou encore les stratégies d'enseignement adaptées aux nouvelles technologies.

De plus, l'enseignante a toujours eu à cœur de valoriser la culture franco-manitobaine. « Je préparais beaucoup de projets sur notre culture, raconte-t-elle. J'ai aussi été coordonnatrice culturelle pour l'école pendant sept ans. C'est un dossier sur lequel la DSFM nous appuyait beaucoup! »

Du nouveau.. et c'est beau!

Sylvain Proulx vient de compléter sa toute première année à la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Enseignant en 4e année à l'École Christine-Lespérance, le natif de Montréal se dit heureux de faire partie de l'équipe.



Sylvain Proulx

« Dès mon arrivée, je me suis senti accueilli, appuyé et encadré, déclare-t-il. J'ai reçu plusieurs formations à l'école et à la division pour m'orienter. La direction et les collègues ont été formidables.

« Sur le plan pédagogique, je n'avais pas trop à désapprendre, poursuit l'enseignant qui a évolué au Québec et en Alberta. J'ai dû m'adapter à une mentalité légèrement différente, peut-être. Mais je n'ai pas subi de grands chocs culturels! »

Avant tout, Sylvain Proulx se dit agréablement surpris de l'engagement des francophones du Manitoba. « La fierté des parents et des élèves est profondément ancrée, souligne-t-il. On voit qu'il y a une vraie communauté ici, avec un passé et un avenir bien à elle. Mes élèves sont fiers de leur culture et de leur langue, y compris ceux issus de familles exogames. C'est impressionnant.

« Tout cela rend l'enseignement à la DSFM une expérience fort agréable, conclut-il. Je suis bien content ici. Et il y a une place ici pour moi. J'ai beaucoup d'avenir à la DSFM. Je compte y rester. »

J'ENSEIGNE À LA DSFM

Un majoritaire épaté

« En milieu majoritaire, on prend la culture et l'identité pour acquises, déclare Sabin Basque, qui enseigne en 7e année à l'École Lacerte depuis 2007. Mais au Manitoba, les autobus scolaires se remplissent et font parfois plusieurs heures de route pour que les élèves puissent participer à des activités culturelles. C'est épatant! »



Sabin Basque

Originaire de la région du lac Saint-Jean au Québec, Sabin Basque a obtenu son baccalauréat en pédagogie en Nouvelle-Écosse. En plus du système scolaire québécois, il a goûté à la vie des Acadiens comme enseignant dans une école française.

« Les mêmes défis étaient présents à Halifax et dans les régions environnantes, déclare-t-il. Mais j'apprécie davantage les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Leur identité est très forte, malgré l'anglais qui les entoure. Et ils sont fiers de leur langue, peut-être plus que les majoritaires, parce qu'un bon nombre d'entre eux sont de vrais multiculturels, issus de souches ethniques bien différentes. »

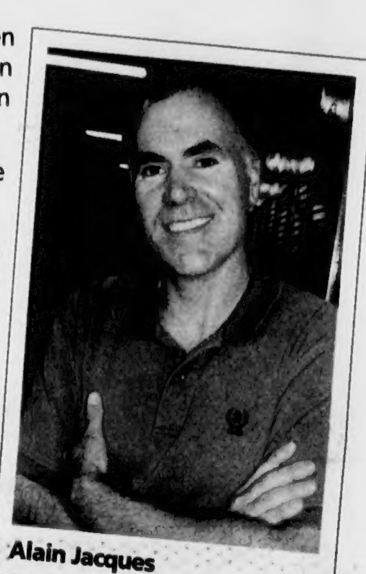
Cette fierté se retrouve également chez le personnel de l'école et de la DSFM. « Mes collègues sont des plus dynamiques, affirme Sabin Basque. Et la DSFM est un bel organisme. J'aime que notre réseau professionnel soit serré, comme la communauté d'ailleurs. Les gens se connaissent et s'appuient, et sont très optimistes. D'ailleurs, c'est bien pour ça que nos inscriptions augmentent et nos nombres sont grandissants! »



Une grande famille

En 2007, après 14 ans d'enseignement en immersion, Alain Jacques est rentré au bercail, en enseignant le français au Collège Louis-Riel (CLR).

« Je n'ai aucun regret, lance-t-il. Bien au contraire! Je me suis lancé en enseignement parce que je voulais travailler complètement en français. C'est la langue de mes trippes. Au CLR, j'ai l'impression d'enseigner à de la famille. »



Alain Jacques

En effet, pour ce Franco-Manitobain de souche, la réussite identitaire n'est pas un vague objectif pédagogique.

« C'est qui je suis, affirme Alain Jacques. Je suis parmi ceux qui ont été capables de vivre la réussite identitaire. Je voudrais transmettre mon attachement à ma culture et mon engouement de la langue aux jeunes de ma communauté. »

L'enseignant se dit particulièrement heureux des cours d'arts dramatiques offerts au secondaire, et ce, dès la 9e année.

« Ils ont rendu mon retour à la DSFM d'autant plus attrayant, déclare-t-il. Dans ma famille, on n'est pas nombreux à avoir conservé le français. C'est le théâtre et mes expériences au Festival théâtre jeunesse qui ont été déterminants.

« C'est la même chose chez mes élèves, poursuit-il. Le théâtre, c'est un cours de français déguisé, qui permet aux jeunes d'écrire des textes, les corriger et les exprimer clairement et avec expressivité. La langue devient vivante, comme notre culture! »

Enseigner en francisation

Gisèle Laflèche passe une partie de son temps à aider les plus jeunes à améliorer leur français. Elle est enseignante en francisation pour les élèves de la Maternelle à la 4e année à l'École Précieux-Sang.



Gisèle Laflèche

« La francisation consiste à appuyer les enfants qui n'ont pas beaucoup de vocabulaire en français, c'est de la construction langagière », explique Gisèle Laflèche.

L'enseignante passe donc de classe en classe pour mener des activités individuelles ou de groupe avec les élèves. « Je les aide à être plus à l'aise en français grâce à des jeux, des comptines, ou encore de la lecture, raconte Gisèle Laflèche. Par exemple, j'organise une activité de théâtre où les jeunes doivent deviner une situation mimée par un élève. Ils doivent deviner la situation et la raconter du mieux qu'ils peuvent en français. »

Le mot d'ordre de Gisèle Laflèche : l'encouragement. « Lorsque les élèves se sentent appuyés, ils sont plus motivés et apprennent plus rapidement, indique-t-elle. C'est incroyable les progrès qu'ils font en peu de temps! »

L'autre partie du temps d'enseignement de Gisèle Laflèche est destiné a la musique. Ses deux matières se retrouvent pourtant souvent reliées. « Je me sers de la musique pour enseigner le français aux élèves, à travers les comptines, mentionne-t-elle. Et j'intègre aussi le français dans mes cours de musique. »

Ce n'est pas un hasard si Gisèle Laflèche a choisi d'enseigner en français. « Je crois beaucoup dans la survie de la langue française, affirme-t-elle. J'aime travailler avec ces jeunes qui sont les francophones de demain. »

L'appui aux enseignants

Apprivoiser la technologie

Comment aider les enseignants à apprivoiser l'informatique et les nouveaux gadgets électroniques qui apparaissent à une vitesse ahurissante? Voilà la question que se pose chaque jour le coordonnateur en apprentissage électronique, Sylvain Delaquis.


Sylvain Delaquis

« La société est plus avancée que la salle de classe par rapport à l'utilisation de la technologie, lance-t-il. Les élèves sont branchés, les enseignants et les écoles le sont moins. Les ordis, les portables et les ultra-portables (*netbooks*) ne sont que des nouveaux outils. Utilisons ces nouveaux coffres à crayons! »

En effet, l'année scolaire actuelle a pour thème l'intégration des technologies.

« La DSFM relance son portail pédagogique, souligne le coordonnateur, en mettant sur pied un site Web sécurisé qui permettra le partage d'informations et de projets éducatifs. Cela encouragera une plus grande collaboration entre les enseignants et les écoles. »

En outre, la DSFM relance son programme d'enseignement à distance, en offrant des cours de mathématiques pré-calcul aux élèves de secondaires aux effectifs réduits. Et au cycle intermédiaire, les profs de 30 classes recevront des ordinateurs portables.

« Il y aura aussi des ultraportatifs pour les élèves, ajoute Sylvain Delaquis. Nous offrirons cinq jours de formation avec les profs, en soulignant les applications variées de ces nouveaux instruments dans toutes les matières. Tout est possible pour faire le point sur la technologie comme outil pédagogique. »

Nouveau coordonnateur secondaire

Franco-Manitobain de souche, le nouveau coordonnateur secondaire, Marcel Druwé, a enseigné au Collège Louis-Riel pour ensuite évoluer au Bureau de l'éducation française et au Collège universitaire de Saint-Boniface. La Division scolaire franco-manitobaine lui souhaite la bienvenue et bon succès dans son nouveau poste.


Marcel Druwé



Jeune enfance

Coordonnatrice au cycle jeune enfance, Joanne Dumaine accompagne les écoles et les enseignants de la Maternelle à la 4e année dans leur formation continue. Un rôle important, surtout en milieu minoritaire.


Joanne Dumaine

« À la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), on veut être à l'affût des plus récentes approches pédagogiques, rappelle-t-elle. Nous avons des défis particuliers à relever au Manitoba, et la jeune enfance est une période clé dans le développement langagier et identitaire des élèves. Alors je me garde à la fine pointe de la pédagogie, pour ensuite partager, en formations et ateliers, le fruit de mes recherches avec les enseignants. »

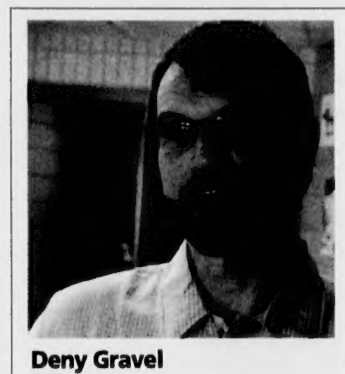
La coordonnatrice doit également s'assurer que les enseignants ont une bonne compréhension des programmes d'étude. Pour ce faire, elle fait la liaison entre les enseignants de la DSFM et les conseillers pédagogiques du Bureau de l'éducation française.

Joanne Dumaine veut également amener les enseignants à encourager les parents à jouer un plus grand rôle dans l'éducation de leurs enfants.

« La place de la langue change d'un foyer à l'autre, rappelle-t-elle. Aider les parents à développer chez leurs enfants une attitude positive à l'égard de la langue est d'autant plus important. Si l'enfant vient à comprendre dès un jeune âge que le français est plus qu'une langue scolaire, sa réussite identitaire sera mieux assurée. »

Pour l'intermédiaire et les petites écoles

Coordonnateur du cycle intermédiaire (5e à la 8e année) et des petites écoles, Deny Gravel accompagne les enseignants, en demi ou pleines journées de formation, pour les aider à devenir de meilleurs pédagogues.


Deny Gravel

« À présent, je complète un projet sur lequel je travaille depuis plusieurs années. Son but est d'aider nos élèves à devenir de meilleurs lecteurs et scripteurs, explique-t-il. Je rencontre les équipes des différentes écoles et ensemble, nous analysons les résultats de tests des élèves. Nous formulons des stratégies pédagogiques pour ensuite trouver les ressources et développer le matériel pédagogique qui les appuieront.

« Cela pourrait-être une demi-heure de lecture par jour (le programme *Lire pour le plaisir*), poursuit-il, ou encore des sacs contenant des livres de la semaine, qu'il faut apporter et lire chez soi. »

En plus de s'occuper du cycle intermédiaire, Deny Gravel travaille auprès des petites écoles. Il rencontre les enseignants qui doivent souvent évoluer dans des milieux multi-niveaux, et les aide à formuler des stratégies qui faciliteront la réussite des élèves.

« Parfois, j'assume un rôle de facilitateur, explique-t-il. J'organise des rencontres entre enseignants de petites écoles afin que les plus chevronnés puissent appuyer les nouveaux enseignants, et où tous peuvent partager les stratégies, approches et projets qui ont réussi. »

